

République Algérienne Démocratique  
et Populaire.

Ministère de L'enseignement Supérieur  
et de la recherche scientifique.

Université 8 Mai 45 Guelma.

Faculté des Lettres et des Langues.

Département des lettres et de la langue  
française.



الجمهورية الجزائرية الديمقراطية الشعبية  
وزارة التعليم العالي والبحث العلمي

جامعة 8 ماي 45 قالمة

كلية الآداب و اللغات

قسم الآداب و اللغة الفرنسية

**Mémoire présenté en vue de l'obtention du diplôme  
de Master en littérature française**

**Intitulé :**

**Le désir d'évasion et la quête de liberté chez Maïssa Bey à  
travers ses deux romans « Au Commencement Était la  
Mer... » et « HIZYA »**

**Présenté par :**

**Benyounes Meryem**

**Lounissa Soumia**

**Sous la direction de:**

**Bensidiahmed Saliha**

**Membres du jury**

**Président : Mme Bensidiahmed Saliha**

**Rapporteur : Mr Zrara Abdou**

**Examineur : Mr Ouarts Samir**

**Année d'étude 2016/2017**

République Algérienne Démocratique  
et Populaire.

Ministère de L'enseignement Supérieur  
et de la recherche scientifique.

Université 8 Mai 45 Guelma.

Faculté des Lettres et des Langues.

Département des lettres et de la langue  
française.



الجمهورية الجزائرية الديمقراطية الشعبية  
وزارة التعليم العالي والبحث العلمي

جامعة 8 ماي 45 قالمة

كلية الآداب و اللغات

قسم الآداب و اللغة الفرنسية

**Mémoire présenté en vue de l'obtention du diplôme  
de Master en littérature française**

**Intitulé :**

**Le désir d'évasion et la quête de liberté chez Maïssa Bey à  
travers ses deux romans « Au Commencement Était la  
Mer... » et « HIZYA »**

**Présenté par :**

**Benyounes Meryem**

**Lounissa Soumia**

**Sous la direction de:**

**Bensidiahmed Saliha**

**Membres du jury**

**Président : Mme Bensidiahmed Saliha**

**Rapporteur : Mr Zrara Abdou**

**Examineur : Mr Ouarts Samir**

**Année d'étude 2016/2017**

## Remerciements

*Quels que soient les mots que nous utiliserons, quels que soient les remerciements que nous formulerons, nous ne pourrons jamais assez remercier Dieu le Tout Puissant de nous avoir le courage et la volonté d'élaborer ce mémoire et de nous avoir permis de laisser une trace que nous espérons bénéfique pour d'autres étudiants et chercheurs.*

*Nous remercions aussi l'ensemble de nos enseignants, le chef du département ainsi que notre encadreur madame « **Bensidi Ahmed Saliha** » dont la patience, l'encouragement et le suivi continuel.*

*N'oublions pas un remerciement tout particulier aux membres de jurys, **M. Ouartsi Samir** et **M. Zrara Meh Abdou**, qui ont accepté de juger notre travail.*

*Nous remercions **M. Alioui Abderaouf**, pour son soutien, ses conseils et ses encouragements.*

*Benyounes Meryem*

*Lounissa Soumia*

## *Dédicace*

*Je dédie ce modeste travail à :*

*Mon père que Dieu le Tout puissant l'accueille en son vaste paradis.*

*À lumière de mes jours, la source de mes efforts, la flamme de mon cœur, ma vie et mon bonheur, maman que j'adore. Celui qui s'est toujours sacrifié pour me voir réussir.*

*À ma grande sœur **Hadjer**, qui m'a aidé, m'a encouragé et était toujours à côté de moi et à mon frère **Mohamed l'Arbi** que Dieu le bénisse.*

*À mon plus beau ange : **Waeil***

*À mon binôme et ma chère amie **Lounissa Soumia**, qui était toujours avec moi ainsi que **Radia, Soumia** et **Hayat**.*

*À mes aimables amis et collègues d'étude et à tous ceux qui ont contribué de près ou de loin pour que ce projet soit possible.*

*Benyounes Meryem*

## Dédicace

*À ma source de joie et mon bonheur, à ma fierté, la femme qui m'a donné la vie, à Maman, que Dieu te garde pour nous.*

*À mon père, ma source du courage, qui peut être fier de trouver ici le résultat de longues années de sacrifices et de privations pour m'aider à avancer dans la vie.*

*À mes adorables sœurs : **Maïssa** et **Zahra**, qui étaient toujours près de moi.*

*À mon frère **Abderaouf**.*

*À mon ange : **Waeil**.*

*À ma chère amie et mon binôme **Benyounes Meryem**, ma source du sourire et de joie. À sa sœur **Hadjer**, qui m'a aidé dans ce travail.*

*À mes amies et mes collègues d'étude.*

*À mon fiancé, qui était toujours près de moi, qui m'a donné la volonté d'engager dans ce travail.*

*Lounissa Soumia*

## Résumé :

Dans ce modeste travail mené dans le cadre d'un mémoire de Master, nous allons établir une étude sur le thème du désir d'évasion et la quête de liberté dans les deux romans de Maïssa Bey "Au Commencement Était la Mer..." et "HIZYA", où nous allons faire une analyse comparative entre les deux protagonistes, en suivant la démarche psychanalytique de Freud. Nous allons, tout d'abord, mettre l'accent sur le vécu des deux jeunes filles algériennes qui sont en quête de leur liberté dans une société emprisonnée dans les interdits et les traditions, ces deux jeunes filles ont le désir de s'évader de leur réalité amère et rêvent d'une histoire d'amour légendaire. En indiquant par la suite les éléments qui ont participé à la concrétisation du désir chez les deux protagonistes et le rôle joué par la société et la famille (motivation ou inhibition).

**Mot clé :** le désir d'évasion, la quête de liberté, analyse comparative, démarche psychanalytique, motivation, inhibitions.

## تلخيص :

في إطار إعداد مذكرة التخرج لشهادة الماستر، سنقوم في عملنا المتواضع هذا بدراسة حول الرغبة في الهروب و البحث عن الحرية في روايتي " في البداية كان البحر..." و "حيزية" لميسا باي، حيث سنقارن بين بطلي الروائيتين بإتباع منهج التحليلات النفسية لفرويد. سنقوم أولاً بتسليط الضوء على حياة الفتاتين الجزائريتين الباحثتين عن حريتهما في مجتمع مقيد بالعادات و التقاليد، هتان الفتاتان لهما الرغبة في الهروب من الواقع المرير و عيش قصة حب أسطورية، ثم نشير بعد ذلك إلى العناصر التي ساهمت في تجسيد هذه الرغبة و دور كل من المجتمع و العائلة ( حافر أم معيق).

**كلمة مفتاحية:** الرغبة في الهروب، البحث عن الحرية، مقارنة، نهج التحليلات النفسية، حافر، معيق.

## Abstract :

We introduce this simple work which is represented as a master memory. We will give a study about the theme of desire of evasion and looking for liberty in these two novels «A Beginning Was the sea...» and " HIZYA" which are written by the Algerian novelist Maïssa Bey. We will make a comparative analyze between the two protagonists following a Freudian psychoanalysis approach. We will shed light on life of two Young Algerian girls, who are looking for their liberty inside a society limited by prohibitions and traditions. These two girls have the desire to evade of their bad reality and they dream living a legendry love story. Then we will indicate elements which participate in the realization of desire for two protagonists and the role played by family and society (motivation or inhibition).

**Kew words:** Desires of evasion, looking for liberty, comparative analyze psychoanalysis approach, motivation, inhibition.

*« Quelle est la valeur de cette vie dont les  
meilleurs moments nous apparaissent toujours  
comme des périodes d'évasion, de fuite de soi ? »*

*Gilles Archambault*

## Table des matières

INTRODUCTION GÉNÉRALE .....	9
CHAPITRE I : L'ÉCRITURE FÉMININE ET L'ÉTUDE DES NOTIONS DU DÉSIR ET DU RÊVE .....	14
I.1. L'ECRITURE FEMININE ALGERIENNE D'EXPRESSION FRANÇAISE : .....	15
I.2. ITINERAIRE DE L'AUTRICE : .....	18
I.3. L'ŒUVRE DE MAÏSSA BEY : .....	19
I.4. PRESENTATION DU CORPUS : .....	20
I.4.1. Au commencement était la mer ... : .....	20
I.4.2.HIZYA : .....	21
I.5.LA PHILOSOPHIE DU DESIR ET LA NOTION DE REVE CHEZ SIGMUND FREUD: .....	23
I.5.1.Le Désir : histoire et étymologie : .....	23
I.5.2 Le rêve d'un point de vue psychologique : .....	25
CHAPITRE II: CONCRÉTISATION DU DÉSIR.....	31
II.1.L'INFLUENCE DE L'ESPACE SUR LES DEUX PERSONNAGES : .....	33
II.1.1.Le quartier : .....	34
II.1.2.La mer : espace de transgression : .....	35
II.1.3.La terrasse : .....	37
II.1.4. La chambre : .....	37
II.1.5.L'université / le salon : espace de liberté : .....	39
II.2.LA REVOLTE FEMININE CHEZ LES PERSONNAGES DE MAÏSSA BEY : .....	40
II.2.1.La lecture construction du rêve : .....	40
II.2.2.L'enfermement : incitation à chercher le désir : .....	43
II.2.3.Les mensonges, contribution de la révolte et concrétisation du désir : .....	46
II.3.LA TRANSGRESSION / LA REVOLTE : .....	47
CHAPITRE III: LA REPRÉSENTATION DE LA FAMILLE ET LA SOCIÉTÉ .....	53
III.1. LA FAMILLE ALGERIENNE SOUS L'ŒIL DE MAÏSSA BEY : .....	54
III.2.LA FAMILLE ENTRE MOTIVATION ET CONTRAINTE : .....	56
III.2.1.La mère : .....	56
III.2.1.1 .Une mère enfermée / inclue dans le passé : .....	57
III.2.1.2 .Une mère acharnée et soucieuse : .....	57
III.2.2.L'autorité masculine : .....	58
III.2.2.1.Un frère autoritaire : .....	58
III.2.2.2.L'autorité du père : .....	59
III.3.LA SOCIÉTÉ : .....	60
CONCLUSION GÉNÉRALE.....	67
BIBLIOGRAPHIE.....	72
ANNEXES.....	74



# INTRODUCTION GÉNÉRALE

---

## Introduction Générale

---

Louis de Bonald dit que « La littérature est l'expression de la société, comme la parole est l'expression de l'homme. »<sup>1</sup>, cette citation retrace l'existence d'un fort lien entre la littérature et la société, elles sont indissociables comme la parole pour l'homme. De ce fait, toute œuvre littéraire est le miroir de la société, les conditions de vie, les façons dont vivent les gens, les milieux sociaux, les crises économiques, les situations politiques et les guerres, tous ces éléments ont beaucoup influencé la production littéraire. Donc, on peut dire que la littérature est le reflet de la société car elle dépeint la réalité, elle est un outil par excellence pour décrire, dénoncer, critiquer et même démontrer, comme elle peut être aussi un moyen d'évasion et du rêve pour fuir une réalité difficile.

La littérature maghrébine d'expression française est la conséquence de la colonisation du Maghreb par la France entre les années 1945-1950, elle s'est développée jusqu'à arriver à nos jours. Cette production écrite est basée sur la réalité sociale et culturelle des trois pays : L'Algérie, la Tunisie et le Maroc, elle reflète les tendances politiques et sociales de chaque société pendant une période donnée.

Depuis son apparition, la littérature algérienne d'expression française tente de dépeindre la réalité et de parler de la société algérienne dans toutes ses dimensions historiques, politiques et culturelles. En effet, beaucoup d'écrivains ont écrit et publié des œuvres multiples en abordant des thèmes différents qui traitent l'univers social du peuple algérien depuis l'ère coloniale, la décennie noire et même aujourd'hui. Cette littérature qui présente un lieu du métissage entre deux pôles différents " l'Algérie et la France" qui se rencontrent et s'enrichissent en qualité et en quantité, est une littérature qui s'intéresse à la condition sociale de la femme algérienne qui est dramatique de fait du colonisateur français et de la décennie noire.

La femme a été toujours présente et elle se trouve au centre d'intérêt des écrits de la majorité des écrivains algériens d'expression française. Ces derniers ont donné

---

<sup>1</sup> Louis de Bonald, « Le Monde », CITATIONS avec disco-citations, en ligne, <http://dicocitations.lemonde.fr/citations/citation-2705.php> consulté le 06/05/2017 16:20.

## Introduction Générale

---

un peu de considération aux femmes qui ont subi tout genre de souffrance et de violence dans une société où les interdits et les tabous sont le moteur essentiel qui dirige leur vie.

Cette pratique ne s'est pas réduite uniquement aux hommes mais les femmes aussi sont entrées dans le monde de la littérature et elles ont pris la plume pour s'exprimer et pour mettre l'accent sur leur rôle, à l'image d'Assia Djaber, Leïla Sebbar et Malika Mokeddem qui ont fait de l'écriture un moyen pour défendre le statut de la femme algérienne.

Maïssa Bey, est parmi ces écrivaines qui ont voulu vivre leur plume, c'est une romancière algérienne qui a engagé dans l'écriture pour la première fois dans les années 90, une période où l'Algérie baignait dans le terrorisme et la tragédie. Cette horrible situation a suscité l'apparition d'un nouveau style d'écriture qui s'inscrit dans le cadre de " littérature d'urgence", une sorte du témoignage sur les évènements sanglants qui ont caractérisé les jours et les nuits de l'Algérie. À l'instar de ces écrivaines, Maïssa Bey écrit dans l'urgence pour mettre en exergue l'histoire immédiate et pour dénoncer par l'acte de l'écriture les évènements effrayants de son pays. Cette écrivaine a publié plusieurs romans, nouvelles, poèmes, essais et pièces de théâtre en français, cette langue qui lui a donné une certaine liberté dans les thèmes abordés notamment le traitement de l'univers féminin.

"Au Commencement Était la Mer..." est son premier roman publié pour la première fois en 1996 à Paris, dans lequel Maïssa Bey a fait le portrait de la société algérienne pendant une période très sensible où l'Algérie était sous l'impact des terroristes. L'écrivaine nous a décrit cette situation dramatique et tragique à travers les scènes de vie d'une jeune fille "Nadia" qui est en quête de sa liberté et à la recherche d'un amour idéal et qui rêve de se débarrasser du silence imposé par une société masculine.

## Introduction Générale

---

Dans son dernier roman "HIZYA" publié en 2015, l'auteurice nous a raconté l'histoire d'une jeune fille contemporaine, une histoire assez différente à celle de Nadia, où la jeune Hizya est à la recherche d'un amour légendaire, qui rêve de fabriquer un destin convenable dans une société qui est encore enfermée et sous la pression des hommes.

Notre choix du corpus qui est composé des deux romans, le premier "Au Commencement Était la Mer..." et le dernier "HIZYA" n'est pas venu au hasard mais à partir de l'intérêt qu'a suscité notre curiosité de savoir la raison pour laquelle l'écrivaine a fait recours à un nom traditionnel dans un roman moderne. La lecture des romans nous a permis, dès le départ, de trouver un lien entre eux, le fait qu'ils racontent tous les deux la quête de la liberté et le désir d'évasion de deux jeunes filles algéroises pendant deux périodes différentes, celles des années quatre-vingt-dix et de l'Algérie contemporaine.

Le thème d'évasion est l'un des thèmes les plus fréquents dans tous les arts tels que la peinture, le théâtre et la littérature. En littérature, l'évasion est une notion liée au terme voyage imaginaire, qui permet à l'individu de s'éloigner et de s'échapper aux réalités de la vie en construisant autour de lui un monde imaginaire. L'acte de lecture peut se considérer comme une évasion car les gens quand ils lisent peuvent construire un autre monde inspiré de cette lecture.

Ce qui nous a poussé à choisir ce thème c'est tout d'abord, pour connaître quelle est la cible commune entre les deux héroïnes Nadia et Hizya qui sont deux personnages rêveurs et qui trouvent leur désir dans les livres et les légendes. Ce désir fait naître chez elles la volonté de s'enfuir, de trouver un abri et de vivre leur rêve dans une société enfermée. Ensuite, pour savoir la conception de Maïssa Bey sur la situation et la place qu'occupe la femme algérienne dans la société et les changements qu'elle a subi depuis les années quatre-vingt-dix jusqu'à nos jours.

Dès que notre première lecture des deux romans s'est effectuée, on fait surgir des questions relatives aux moyens mis à leur disposition, c'est pour cette raison il n'y

## Introduction Générale

---

a pas mieux que de partager le monde intérieur de ces deux jeunes filles adolescentes, en posant la question suivante : Quels sont les moyens mis aux services des personnages protagonistes "Nadia" et "Hizya", dans leur quête de liberté et leur désir d'évasion ; et à quel degré la famille et la société représentent-elles une entrave pour atteindre leur objectifs ?

Il est possible que le rêve et la lecture soient les deux constituants fondamentaux du désir d'évasion et les éléments moteurs qui incitent les protagonistes à réagir afin d'atteindre la liberté; cependant, il y a peut-être d'autres moyens qui les influencent et qui participent vivement à l'accomplissement de leur ambition.

Afin de vérifier ces hypothèses nous allons établir certains objectifs à atteindre :

- ❖ Montrer l'influence de l'espace sur l'état psychique de ces deux héroïnes.
- ❖ Étudier les différentes raisons qui font naître le désir chez les deux protagonistes.
- ❖ Montrer le rôle joué par la société et la famille dans la concrétisation du désir d'évasion chez les deux héroïnes.

Nous allons, donc mener une étude comparative analytique qui va nous servir à tirer les points de ressemblances et les points de divergences entre les deux protagonistes. Cette étude est basée sur la psychanalyse, car l'existence du désir et du rêve chez les deux personnages nous oblige de savoir et d'expliquer ces deux notions, en prenant en considération les explications données par le fondateur de la psychanalyse Sigmund Freud.

Notre travail de recherche sera donc fondé sur trois parties principales :

Dans notre premier chapitre, on va commencer par parler de l'écriture féminine algérienne d'expression française, sa naissance et les conditions de son apparition, puis on va faire la présentation de l'écrivaine Maïssa Bey en montrant son statut et sa

## Introduction Générale

---

position dans la littérature algérienne d'expression française ainsi que ses travaux, en terminant par la présentation des deux œuvres composant notre corpus.

Il y aura question au sein du même chapitre de parler des deux notions "le désir" et "le rêve", en expliquant leur évolution et comment ces derniers sont définis selon les philosophes et les psychologues, notamment selon le père de la psychanalyse Sigmund Freud.

Dans le deuxième chapitre, on établira notre analyse à travers la comparaison faite entre les éléments utilisés par Maïssa Bey dans les deux corpus et qui ont une influence considérable sur la psychologie des deux personnages "Nadia" et "Hizya", et qui ont participé vivement dans l'évolution du désir de s'enfuir, de submerger dans l'imagination et dans la volonté d'être libre, en mettant l'accent sur les éléments qui se considèrent comme contraintes ou motivations. On commencera par l'espace, on essaiera de démontrer son rôle dans la littérature, sa valeur dans la construction de l'œuvre littéraire, ses répercussions sur l'état psychique des deux protagonistes.

Ensuite, on va parler de la révolte féminine chez les personnages de Maïssa Bey, où on traitera en premier lieu la lecture, un élément qui participe plus ou moins à la construction du rêve, on va démontrer par la suite que l'enfermement est une incitation à aller chercher le désir, on montrera aussi que le recours des deux personnages Nadia et Hizya aux mensonges n'est qu'une occasion pour atteindre leur désir de liberté. Enfin, on va parvenir à l'idée de transgression et ses conséquences sur la vie des deux héroïnes.

Le troisième chapitre, sera consacré à étudier la famille et la société algérienne et leurs représentations dans les deux romans, on tentera d'indiquer la fonction de chaque membre dans la famille algérienne, puis on déterminera leurs rôles selon la conception de Maïssa Bey, c'est-à-dire si la famille et la société se considèrent comme des éléments motivateurs ou plutôt inhibiteurs pour les deux protagonistes.

**CHAPITRE I :**  
**L'ÉCRITURE FÉMININE**  
**ET L'ÉTUDE DES**  
**NOTIONS DU DÉSIR ET**  
**DU RÊVE**

---

## I.1. L'écriture féminine algérienne d'expression française :

La littérature algérienne d'expression française n'était pas consacrée uniquement aux hommes, mais elle avait donné aux femmes le droit d'écrire et de s'exprimer librement. L'écriture pour les femmes est considérée comme un moyen d'évasion où elles prennent la plume pour parler de leurs vécus et au moyen de laquelle elles peuvent mettre leurs premiers pas pour entrer dans le monde interdit :

Pour une femme, écrire a toujours été subversif, elle sort ainsi de la condition qui lui est faite et entre comme par effraction dans un domaine qui lui est interdit. <sup>2</sup>

Au début des années cinquante, l'écriture féminine algérienne d'expression française s'est limitée à quelques noms pionniers, elles sont entrées avec des pas pudiques, à l'exemple de Djamila Debêche ; les Amrouche : Fadhma Ait Mansour, la mère Margueritte, Taos la fille , et Assia Djaber, la romancière algérienne la plus célèbre et la plus connue dans la littérature algérienne de la langue française, elle est l'une des figures de la nouvelle génération d'écrivains de la résistance et le symbole de la revendication des droits des femmes, de la libération et de l'avancement dans leur pays :

"Disease", "scripteuse", "passeuse", tels sont les mots d'Assia Djébar qui se sera toujours désignée narratrice porteuse de langues, de récits et d'Histoire, porte-voix des femmes sans alphabet, porte-plume d'un héritage fabulé de mères en filles – rythmes, rites, trances- de toute une culture de la mémoire du corps et du cœur, des passages de la pensée par le cœur. <sup>3</sup>

Depuis près de cinquante ans, Assia Djébar parle sans hésitation de l'Algérie, les algériennes et les algériens, qui deviennent le centre de préoccupation et le noyau de l'ensemble de ses ouvrages, "La Soif" c'était son premier roman publié en 1957, une œuvre tragique dans laquelle d'une part, elle a mis l'accent sur l'histoire d'amour d'une jeune fille Nadia de vingt ans, qui a connu l'amour pour la première fois ; et

---

<sup>2</sup> Béatrice Slama, « DE LA LITTÉRATURE FÉMININE » À « L'ÉCRIRE-FEMME » : *Différence et Institution* », *Presse*, volume 44, n°04, 1981, p. 51 in : [www.presse.fr/doc/litt\\_0047-4800\\_1981\\_num\\_44\\_4\\_1361](http://www.presse.fr/doc/litt_0047-4800_1981_num_44_4_1361) consulté le:15/04/2017.

<sup>3</sup> Asholt Wolfgang, Calle-Gruber Mirelle, Combe Dominique (dir.) , *Assia Djébar, Littérature et transmission*, Paris, Presses. Sorbonne Nouvelle, 2010, p.9.



d'autre part, elle a abordé la complexité des relations humaines, l'amour, le corps et la sensualité.

Les romans de cette génération ont été inscrits dans le cadre autobiographique en mettant l'accent sur le statut de la femme, la soumission, l'instabilité, la sensibilité qu'elle a subi pendant cette période, en mettant également en lumière le thème de l'exil et de la marginalité.

Pendant les années soixante-dix, la littérature féminine a connu une nouvelle génération qui est apparue sur la scène, c'était avec Aicha Lemsine, qui a publié son premier roman *La Chrysalide*, en 1976 sous le nom de la littérature de consommation juste pour remplir le vide du champ culturel ; et après deux ans, en 1978, elle a publié son deuxième roman, *Ciel de porphyre*, où elle a tenté de critiquer le gouvernement algérien.

Un autre nom qui a connu un succès plus ou moins important pendant cette période, c'est l'écrivaine Yamina Mechakra, qui a publié en 1979 *La Grotte éclatée*, où elle a traité le thème de la guerre de la libération. C'était un récit à la fois historique, qui racontait la violence faite aux algériens ; et un récit romantique, qui a traité le thème de l'amour d'après l'auteure elle-même.

La percée des écritures féminines n'était pas que dans les années quatre-vingts, cette décennie est marquée par des thèmes qui ont eu une relation avec la femme et son statut dans la société algérienne, c'était en quelque sorte une production des écritures stéréotypées, la plus part des premières publications étaient sous le nom de la littérature de consommation, à l'exemple de Hafsa Zinaï Koudil, qui a publié son premier roman en 1984 intitulé *la Fin d'un rêve*, qui était un roman autobiographique où les événements se sont déroulés pendant la guerre de la libération.

Avec le roman de Fattouma Taouti *Le Printemps du désert*, publié en 1984, une nouvelle littérature a vu la lumière pour la première fois et a pris le nom de littérature de dénonciation des maux sociaux. Dans ce roman, l'auteure a mis l'accent sur la souffrance des femmes, l'état de l'enfermement qu'elles ont subi, sur l'échec qu'elles ont connu dans leur vécu. Une autre écrivaine, Djanet Lachemet, qui a publié un seul

roman en 1983, intitulé *le Cow-boy*, où elle a raconté d'une part, la révolte d'une jeune fille contre sa mère et d'autre part, la relation de la jeune fille avec un jeune français. Le roman policier était présent avec Zahira Houfani avec ses deux publications en 1986, *le portrait du disparu* et *les pirates du désert*, ensuite, elle a fait la publication de *l'Incomprise*, en 1989, qui est considéré comme un roman socio-psychologique.

Après les précurseurs de la littérature féminine algérienne d'expression française pendant la période postcoloniale, les années quatre-vingt-dix ont marqué l'entrée en scène d'une nouvelle génération de romancières où l'écriture féminine a connu un grand essor. Les écrits de cette époque se sont caractérisés par un nouveau style d'écriture et une thématique différente qui a reflété la situation du pays, cette situation a renvoyé aux raisons diverses qui ont pu être attribuées aux changements politico-sociaux du pays pendant les années de violence et de terrorisme qui ont frappé l'Algérie, et d'autres qui ont pu être attribuées à la régression du statut des femmes qui ont subi la violence, l'exclusion sociale et la maltraitance. C'est pour cela, on trouve plusieurs écrivaines expriment et luttent contre la société et les traditions existantes à ce moment. Des écrivaines telles que Malika Mokeddem, Nina Bouraoui et Assia Djaber qui sont parmi les représentantes les plus typiques dans littérature algérienne de cette époque, cette littérature s'inscrit dans le cadre de l'écriture de l'urgence :

L'actualité algérienne a été marquée par une décennie de violence due essentiellement au terrorisme durant les années 1990. Cette violence s'est déteinte sur la littérature de cette époque. En effet, les textes parus durant cette période ont été empreints de violence et de brutalité. Les critiques de tous bords se sont empressés de la qualifier de littérature ou d'écriture de " l'urgence" pour signaler son caractère conjoncturel. <sup>4</sup>

La souffrance, l'amertume, la haine et la violence qui ont traversé le dur quotidien des femmes, ont incité beaucoup d'écrivaines à consacrer leurs écrits pour décrire la

---

<sup>4</sup> Boualili, « Limag », *Aux origines de la violence dans la littérature algérienne: les romans de Tahar Djaout*, 2008, en ligne, [www.limag.com/textes/boualili/2008ViolenceDajaout.pdf](http://www.limag.com/textes/boualili/2008ViolenceDajaout.pdf), consulté le 18/04/2017.

Nb : les informations sur l'écriture féminine algérienne d'expression française sont tirées d'un document PDF intitulé: Regard sur la littérature féminine algérienne, écrit : Bouba Mohammed-Tabi dans Algérie Littérature Action/Marsa Edition, n°67-70, in <http://www.marsa-algerielitterature.com/etudes/189-regard-sur-la-litterature-feminine-algerienne.html> consulté le 12/03/2017.

situation tragique et pour se battre contre les mensonges et l'hypocrisie qui tournent autour de la femme algérienne depuis des siècles. Maïssa Bey est l'une de ces dernières, qui a réussi à raconter et à décrire ces femmes, leurs sentiments et leurs ressentiments à travers des personnages fictifs. Elle a essayé à travers ses écrits de lever le voile et d'éviter de se cacher derrière le silence imposé.

## I .2. Itinéraire de l'autrice :

Maïssa Bey est née en 1950 à Ksar El Boukhari, petit village au sud d'Alger, son père est combattant du FLN, il a été tué par les français en 1957. Après des études au lycée Fromentin d'Alger puis universitaire, Maïssa Bey devient enseignante de français dans un lycée à l'ouest d'Algérie. Son vrai nom est Samia Benameur, Maïssa Bey n'est qu'un pseudonyme qui lui a permis de parler et de raconter librement sans être reconnue :

C'est ma mère qui a pensé à ce prénom qu'elle avait déjà voulu me donner à la naissance [...] Et l'une de nos grand-mères maternelles portée le nom de Bey [...] c'est donc par des femmes que j'ai trouvé ma nouvelle identité, ce qui me permet aujourd'hui de dire, de raconter, de donner à voir sans être immédiatement reconnue.<sup>5</sup>

Elle est une lectrice boulimique et passionnée dès l'âge de quatre ans et demi, et cela lui a permis de se replier dans un monde qui la protégeait d'une réalité très difficile à vivre et de dépasser la souffrance surtout après la mort de son père. Elle a appris le français à l'école et avec l'aide de son père qui lui a transmis cette langue comme quelque chose de très précieux « la langue française celle que j'ai reçue en héritage, une langue legs »<sup>6</sup>. Maïssa bey aime la langue française, elle l'utilise comme moyen d'expression, de transmission, d'expulsion de ses douleurs et de révolution contre le désespoir :

Je n'ai aucun complexe à écrire et à m'exprimer en français. L'essentiel est de pouvoir dire ce que j'ai à dire, ce que je ressens, mes colères et mes révoltes. Il n'y a pas de différence entre l'intime et l'écrit.<sup>7</sup>

---

<sup>5</sup>« ARABESQUES », Ecrivains algériens, Biographie de Maïssa Bey, 2007-2014, en ligne, <http://arabesqueseditions.com/fr/articles/136411.html>, consulté le 03/04/2017 12 : 00.

<sup>6</sup> Ibid.

<sup>7</sup> Ibid.

Avant d'être un moyen d'expression, l'écriture chez Maïssa Bey est un choix, et surtout une arme par excellence contre la violence, la tristesse, la douleur, et tout ce qui renvoie à l'état tragique du pays. Cet état a participé plus ou moins à la naissance de ce qu'on appelle la littérature d'urgence, qui est un témoignage sur un horrible moment :

[...]: Pour Maïssa Bey, écrire dans une situation d'urgence est un acte d'engagement et de dévoilement d'une réalité explosive avec des "mots" disant le refus de toute complicité confortable ou subornation.<sup>8</sup>

### **I.3. L'œuvre de Maïssa Bey :**

Maïssa Bey, la fondatrice d'une association culturelle nommée "paroles et écriture", qui s'intéresse au domaine de la littérature, en proposant des activités de lecture et d'écriture, est l'une des écrivaines qui ont participé à l'émergence de la littérature algérienne d'expression française, toutes ses œuvres sont le reflet de sa propre personnalité et sa propre vision, elles sont marquées par le contexte socio-politique de son pays. Elle est devenue l'une des voix les plus connues grâce à son style d'écriture et sa façon de traiter les sujets, surtout ce qui concerne le statut de la femme.

Depuis la publication de son premier roman "Au Commencement Était la Mer..." en 1996, Maïssa Bey est considérée comme l'une des écrivaines algériennes qui ont marqué leurs noms en or pendant leur revendication du droit de la femme au sein d'une société masculine, elle a consacré tous ses écrits pour faire appel aux droits de la femme qui a subi tous genres de souffrance en silence, elle s'élève à la fois contre la discrimination et contre d'autres violences politiques et maux sociaux, c'est pour cela, on trouve alors la figure féminine a pris une grande surface dans les travaux de Maïssa Bey, et que le discours de la femme est un axe central dans ses écrits. Ce qui caractérise ces personnages, c'est qu'ils vivent dans un contexte de violence, un contexte d'injustice où la soumission et la révolte sont sévèrement réprimées.

---

<sup>8</sup>Abdelkader Belkhiter, « *l'expression de la liberté dans "Sous le jasmin la nuit" de Maïssa bey* », mémoire de magister, faculté de Lettres, université de Saida, 2009.

En 2003, Maïssa Bey a participé avec Boualam Sensal, Leïla Sebbar et d'autres écrivains algériens d'expression française à des œuvres collectives comme *journal intime et politique*, puis en 2004, elle a publié une réflexion sur Albert Camus intitulé *L'Ombre d'un homme qui marchait au soleil*.

Grace à son nouveau style d'écriture, son souhait de casser le silence et sa volonté de traiter des sujets qui touchent les conditions de la femme, Maïssa Bey a pris plusieurs prix. Elle obtient le Grand prix de la nouvelle de laïcité des gens de lettre en 1998 pour son recueil *Nouvelles d'Algérie* (éditions Grasset, 1998), le prix Marguerite-Audoux pour son roman *Cette fille-là* (édition de L'Aube, 2001), le Prix des libraires algériens en 2005 pour l'ensemble de son œuvre, le prix Cybèle en 2005 pour son roman *Surtout ne te retourne pas* (édition de l'Aube et de Barzakh, 2005), le prix Grand prix du Roman Francophone Sila en 2008 pour son roman *Pierre, sang, papier ou cendre* (édition de l'Aube, 2008), et en 2010, elle a obtenu le prix de l'Afrique Méditerranée/Maghreb pour son roman *Puisque mon cœur est mort* (édition de l'Aube, 2010).

#### **I .4. Présentation du corpus :**

##### **I .4 .1. Au commencement était la mer ... :**

C'est la première œuvre de Maïssa Bey, ce roman est apparu pour la première fois en 1996 aux éditions Marsa à Paris, puis en 2012, aux éditions Barzakh pour la publication en Algérie. Dans ce premier roman, l'écrivaine nous présente l'image de son pays pendant les années noires, à travers les scènes de vie de son personnage principal Nadia, une jeune fille adolescente qui tente en vain de vivre dans un pays en guerre civile, où les femmes ont été méprisées, enfermées entre les traditions et les interdits culturels et religieux qui déterminent leur vie, dans une période marquée par la violence des hommes et menacée par les islamistes : « [...] c'est Nadia, figure forte, douce, entière, victime ordinaire d'un écrasement ordinaire. Mais au-delà de Nadia, j'y vois la figure de l'Algérie elle-même ».<sup>9</sup>

---

<sup>9</sup> Maïssa Bey, *Au Commencement Était la Mer*, sous la dire. De Claire Etcherelli. Alger, Barzakh, 2012.

Le personnage principal est une belle algéroise qui s'est irritée par son frère Djamel qui adopte la mentalité extrémiste et enfermée dans la religion. Maïssa Bey nous a décrit de manière saisissante la souffrance de la jeune Nadia d'un amour interdit, de peur et de violence avec Karim, ce dernier qui la rejeta au premier obstacle.

Et comme la plus part des écrivains algériens d'expression française à cette époque, Maïssa Bey dresse un portrait de l'Algérie et offre une peinture de la société par la fiction avec une écriture sobre et économe, elle écrit dans l'urgence afin de briser le silence des femmes qui souffrent mais se cachent parce qu'elles doivent être discrètes pour pouvoir vivre dans une société enfermée et instable :

Brisant silence et tabous, Maïssa Bey annonce les violences faites aux femmes en Algérie. Roman d'amour, de haine, de trahison et de lâcheté. Au commencement était la mer... dessine avec force, grâce à une écriture dépouillée, l'éveil d'une Antigone moderne.<sup>10</sup>

Nadia, cette fille qui a un désir de vivre et d'être différente par rapport aux autres filles de sa société en transgressant les règles imposées, et qui trouve sa liberté dans la lecture et dans la mer.

#### **I .4.2.HIZYA :**

"Hizya "c'est le seizième titre, et le dernier roman de l'écrivaine algérienne Maïssa Bey, publié pour la première fois en juillet 2015 chez L'Aube en France, puis chez Barzakh dans la même année pour la publication en Algérie et en Tunisie.

Ce personnage principal a été influencé par le poème "Hizya", un poème écrit et composé par Mohamed Ben Guittoun à la fin de 1878, puis interprété en français, pour la première fois par Louis Sonneck (1849-1904) dans son ouvrage "Chants arabes du Maghreb : étude sur le dialecte et la poésie populaire de l'Afrique du Nord, Paris, édition J. Maisonneuve 1902 ". Il existe aussi d'autres versions de ce poème traduites en langue française, comme celle de Souheil Dib, dans son "Anthologie de la poésie populaire algérienne d'expression orale, Paris, L'Harmattan, 1987". Ce poème, qui était écrit à la fin

---

<sup>10</sup> Christine Rousseau, « Le Monde », en ligne, <http://www.decitre.fr/livres/au-commencement-etait-la-mer-9782815902489.html> consulté le 23/03/2017.

du XIX<sup>ème</sup> siècle, raconte la douleur et la souffrance d'un jeune homme qui s'appelait "Sayed", qui pleure son amour perdu, la jeune et belle Hizya qui vient de mourir dans ses bras.

Maïssa Bey s'inspire de ce poème qu'elle a aimé depuis toujours, en dressant le portrait d'une jeune fille algérienne qui s'appelle "Hizya", une fille ordinaire qui partage la vie avec sa famille dans une maisonnée située à la "Casbah", l'un des quartiers antiques à Alger : « Ces chants ont accompagné mon enfance et c'est grâce à eux qu'a surgi cette autre Hizya »<sup>11</sup>. Cette "Hizya "du XIX<sup>ème</sup> siècle est agitée par un fort désir de trouver aussi le grand amour, de revivre sa liberté tranquillement, de manipuler sa propre vie, être naturellement femme loin de l'hypocrisie et du mensonge.

Au cours de cette histoire, l'auteure a essayé de mettre en scène l'histoire de cette fille à travers deux voix distinctes ; celle de Hizya qui nous parle de sa vie, de ses rêves, de son agitation et de sa révolte contre sa famille et son entourage ; et l'autre interne, qui essaye à chaque fois de la calmer, de la faire taire et de la critiquer par moments.

---

<sup>11</sup> Maïssa Bey, *HIZYA*, Alger, Barzakh, 2015, p.299.

## **I .5.La philosophie du désir et la notion de rêve chez Sigmund Freud:**

### **I .5.1.Le Désir : histoire et étymologie :**

Le mot désirer d'origine latin issu de deux verbes "considerare et desirare ", il appartient au langage des augures et des astrologues. Le verbe considerare signifie contempler les astres afin de savoir la destinée en lisant les signes dans le ciel pour obtenir une réponse favorable ou défavorable et pour prendre une décision concernant un objet donné ( recherche) . Tandis que le verbe desirare signifie « regretter l'absence de l'astre ou de signe favorable de la destinée »<sup>12</sup> (manque). Cela veut dire que le mot désir porte à la fois, un signe de manque et en même temps, une dimension d'une quête ou d'une recherche.

Le désir est en conflit perpétuel avec l'ordre de la réalité et pour le satisfaire réellement il faut dans certaines circonstances, le transformer en une autre chose qu'elle n'est pas ; par exemple à travers l'hallucination ou l'imagination on peut obtenir la satisfaction. Il est un concept central dans la théorie psychanalytique, car ce dernier se considère comme le moteur fondamental qui peut assurer la continuité de la vie des êtres humains jusqu'à la mort et l'élément qui gère leurs motivations, leurs volontés et qui détermine leurs aspirations.

Le désir se définit ainsi comme « une tension interne issue d'un sentiment de manque, on ne désire que ce qui est absent de notre vie. L'être tend vers un but considéré comme une source de satisfaction»<sup>13</sup>. À partir de cela, le désir provient souvent d'une absence ou d'un manque, ce qui conduit l'individu dans ce cas à chercher à le combler en faisant recours aux moyens divers qui peuvent le satisfaire et qui lui permettent d'accéder à son plaisir. C'est le cas pour notre héroïne Nadia, l'absence de son père fait naître chez elle ce sentiment ainsi la naissance du désir, car l'absence de l'amour paternel c'est la première raison qui pousse Nadia à chercher à le

---

<sup>12</sup> Philippe Balzquez, « PHILIPPE BALZQUEZ-Psychanalyste-Bordeaux et Médoc », *Désirs ? Vous avez Désir ?*, en ligne, in : <https://www.philippeblazquezpsychanalyste.com/desirs> consulté le 05/05/2017

<sup>13</sup> Richard-Baud Rosemonde, « Entre IDEAL et REALITE », Mémoire de fin de formation d'ART thérapie analytique et D'ARTOLOGIE, Atelier vert lumière G. Qui taud Art thérapie, Saint Etienne, 2008, p.14.



combler à travers l'immersion dans une histoire d'amour par laquelle elle pourra avoir une sorte de satisfaction.

Cependant, le sens de cette notion reste ambigu, car on pourra lier l'idée du désir une fois, à la souffrance à l'exemple de Socrate dans *Le Banquet* et Hegel dans *La Dialectique du Maître* et de *L'Esclave*, le désir vient d'un manque et ce dernier produit une tension, une souffrance ce qui nécessite de faire une quête ou une action, autrement dit il faut que l'homme agisse pour sortir de cet état. Et autre fois, à l'idée de plaisir et cela se produit en effet, d'un manque ou d'un besoin qu'on doit obtenir en faisant recours à l'imagination pour avoir la satisfaction. C'est le cas pour notre deuxième héroïne Hizya, qui a fait recours à son imagination pour réaliser ce qu'elle est incapable de concrétiser dans sa vie réelle, ce recours n'était qu'à travers la lecture, qui est une incitation à rêver et d'aller au-delà pour chercher sa satisfaction.

On accorde l'ambiguïté de cette notion à la multiplication des buts que les philosophes et les théoriciens proposent et qui peuvent être : combler un manque, répondre à un besoin ou accéder à un plaisir et que la réaction de l'homme se différencie suivant le but de son désir.

Selon Platon par exemple, l'objectif du désir est de « combler un manque à être »<sup>14</sup>. Pour Lacan : « c'est pour combler un manque, s'émanciper du besoin [...] »<sup>15</sup>, alors que Spinoza pense que l'objectif principal du désir c'est d'accéder au premier lieu à la joie qui dépasse le simple plaisir.

Enfin on a Freud qui a défini le désir comme un ensemble des tensions dues des pulsions et qui cherchent à être déchargées à travers un ressenti du plaisir. Pour lui le désir et le plaisir sont indéniablement liées, on ne peut pas les désassocier et que ce dernier est un sentiment vient d'un ancien vécu du plaisir « on peut désirer que ce que

---

<sup>14</sup> Reymond Fernand, « La philosophie », *la philosophie du désir*, 15 novembre 2012, en ligne, in ; <http://www.la-philosophie.com/la-philosophie-du-désir> consulté 01/04/2017 12 :15

<sup>15</sup> Ibid.

l'on a déjà connu »<sup>16</sup>. En fait, on peut dire que le but unique du désir selon Freud, c'est de reproduire la satisfaction issue de cette trace originelle provenant du plaisir.

Le désir trouve son origine dans deux sources qui peuvent être naturelles ou culturelles. La première renvoie à l'ensemble des tensions internes et des besoins naturels provenant de notre nature biologique ou physiologique comme la faim, la chaleur, la soif ..., ces besoins doivent être accomplis pour vivre et par n'importe quel objet suivant le besoin. La deuxième renvoie à l'ensemble des tensions attribuées par la famille et la société, ces désirs se changent suivant les époques, les milieux sociaux, les civilisations. Ici, l'individu n'est pas libre car ses goûts, ses choix et même ses désirs sont façonnés par la société.

Autant que le désir est considéré comme un sentiment issu d'un manque ou d'une tension issue des pulsions, il deviendra essentiel de faire des efforts pour trouver enfin des objets et des outils capables de les compenser et ces outils deviendront des sources de satisfaction et du plaisir. Dans certains cas les rêves constituent une matière appropriée et qui ont pour rôle l'accomplissement de ces désirs.

### **I.5.2 Le rêve d'un point de vue psychologique :**

Depuis des siècles le rêve est constitué comme une succession des phénomènes psychiques survenant pendant le sommeil, il se présente comme l'ensemble des images visuelles qui vont par la suite occuper la conscience de l'individu. Ces images reflètent la façon de penser de l'être humain, ses choix et aussi ses désirs, il est le résultat de sa situation psychique et personnelle : «Le rêve est alors une sorte de radiographie de la situation psychique du rêveur, une image de sa situation personnelle intérieure. »<sup>17</sup>

Pour Freud le rêve est « la voie royale »<sup>18</sup> pour accéder à l'inconscient, de ce fait il est le lieu privilégié de la vie inconsciente, c'est un produit mental des phénomènes

---

<sup>16</sup> Philippe Balzquez, « PHILIPPE BALZQUEZ-Psychanalyste-Bordeaux et Médoc », *Désirs ? Vous avez Désir ?*, en ligne, in : <https://www.philippebalzquezpsychanalyste.com/desirs> consulté le 05/05/2017

<sup>17</sup> Dr Jean-Michel Crabbé, *Sommeil et rêve*, édition Ellébore, 2003, p.7. In : [www.silmed.fr/reve/7etude.htm](http://www.silmed.fr/reve/7etude.htm)

<sup>18</sup> Noël Jean Bellemin, *Psychanalyse et littérature*, Paris, 1<sup>ère</sup> édition, Presse Université de France, 2002, p.23.

inconscients dû au cerveau, qui peuvent être des informations enracinées au cours de la journée, des désirs refoulés, des problèmes ou des conflits intérieurs. On trouve que les rêves ne sont pas des choses banales mais plutôt ils ont une signification donnée car le rêve est un acte humain et tout acte a un sens, aussi ils ont une fonction fondamentale parce qu'ils constituent des manifestations psychiques permettant d'accéder aux désirs secrets qu'on veut réaliser. Les rêves nous offrent un chemin idéal pour accéder à la partie inconsciente des êtres humains.

Les rêves sont des langages, ces langages sont codés et incompréhensifs dans la plus part du temps et qui demandent des techniques spécifiques autrement dit une analyse propre pour tirer un sens compréhensible, au cours de l'interprétation des rêves il faut principalement faire une distinction entre, à la fois, le contenu manifeste qui est les rêves eux-mêmes tels qu'ils sont apparus, et le contenu latent qu'on peut accéder à travers des signes codés et des sens cachés que portent ces rêves, c'est à travers la psychologie que l'individu peut faire revenir à la conscience et de décoder ce qui apparaît dans les rêves.

Pour les expliquer, Freud a proposé trois hypothèses fondamentales : la première hypothèse comprend les pulsions et les refoulements ; toute pulsion a pour objectif la satisfaction, alors que, le refoulement permet d'éviter un conflit entre le Moi et le Soi, la deuxième contient les désirs inconscients qui sont l'origine du rêve, qui se forment pendant le sommeil, concernant la troisième, elle englobe la censure, le déplacement et travestissement.

Dans le but de donner une explication à la formation du rêve et son apparence, Freud a inventé ces 3 mécanismes. En psychanalyse « la censure se définit comme un mécanisme permettant la maintien du refoulement »<sup>19</sup>. Elle se réfère à une fonction psychique qui consiste à interdire l'évolution des désirs inconscients dans la conscience pour rester déguisés et méconnaissables, d'après Freud ce mécanisme s'exerce entre

---

<sup>19</sup>« PSYCHOLOGIE », Censure, 2017, en ligne, in : [www.psychologie.com/disco-psycho/censure](http://www.psychologie.com/disco-psycho/censure) consulté le 13/04/2017.

deux systèmes, inconscient, d'une part, et préconscient-conscient, d'une autre part, selon les techniques ou autrement dit ceux de travail du rêve.

Le déplacement est une notion primaire élaborée par S. Freud dans son champ théorique, elle fait l'objet d'une description complète et comporte les détails banals du contenu manifeste des rêves qui sont proprement attachés aux pensées latentes essentielles.

Le travestissement d'une manière générale est un déguisement, manifestation trompeuse ou présentation inexacte d'une réalité ou d'une pensée. Selon le dictionnaire de la psychologie le travestissement vient du mot travestisme qui signifie « adoption habituelle des vêtements de l'autre sexe »<sup>20</sup>, il révèle les tendances homosexuelles donc c'est le fait qu'une personne s'habille en autre personne ou un personnage de sexe opposé ayant pour but de se rendre méconnaissable.

Ce terme est réadapté et développé par Sigmund Freud pour désigner l'ensemble des désirs censurés et jugés comme inconvenant et indécent du point de vue moral, social et religieux et que la censure c'est l'ensemble des règles morales et l'éducation que l'individu a appris, elle a pour rôle d'interdire la réalisation de ces désirs et ce n'est qu'à travers le travestissement ces derniers peuvent se réaliser. Selon Freud : « [...] par le travestissement, les désirs revêtent une sorte de masque qui fait qu'il peuvent franchir sans se faire arrêter le barrage de la censure »<sup>21</sup>.

Le rêve est un fait qui peut entretenir des relations avec la réalité qui peut l'influencer, à certains moments, il joue le rôle de consolateur contre les difficultés de la vie, les dépressions et les différents problèmes familiaux et sociaux qui insistent l'être humain à plonger dans un monde virtuel. En somme, il permet de s'enfuir lorsqu'on n'est pas satisfait ou déprimé de son vécu et grâce à lui on pourra avoir une opportunité pour vivre et espérer. En effet, le rêve chez les deux protagonistes de Maïssa Bey n'est

---

<sup>20</sup>Sillamy Norbert, *Dictionnaire de la Psychologie*, Bordeaux, Larousse, 1996, p.267.

<sup>21</sup> La critique psychanalytique, Les techniques de l'interprétation des rêves pour les études textuelles, in [http://chalk.richmond.edu/mlcintertextes/modeles\\_lecture/critique\\_psychanalytique/techniques.htm](http://chalk.richmond.edu/mlcintertextes/modeles_lecture/critique_psychanalytique/techniques.htm) consulté le 01/04/2019 16:00

qu'un prétexte pour s'enfuir de leur réalité amère et pour créer un monde imaginaire propre à eux, un monde qui trouve son origine dans les veines du rêve.

Dans ce cas on peut proposer trois notions appartenant au champ du rêve qui sont : la rêverie, le rêve lucide et l'illusion.

Selon le dictionnaire de la psychologie, la rêverie se définit comme « un état de détachement de la réalité intermédiaire entre la pensée vigile et le rêve »<sup>22</sup>. La rêverie est un état où l'individu ne garde qu'une conscience floue étant vers l'imagination ce qu'il lui permet de réfléchir et de penser au monde qu'il crée et qu'il désire. Elle constitue fréquemment un système de différence contre l'ennui et les frustrations de la vie quotidienne. Freud a donné au terme rêverie le nom de " rêve diurne", qui est pour lui « un scénario imaginé à l'état de veille »<sup>23</sup>. Pour lui le rêve diurne ou la rêverie a pour objectif comme le rêve, l'accomplissement du désir.

Deuxièmement, le rêve lucide qui est une notion introduite vers la fin de XIX<sup>ème</sup> siècle par le psychiatre et le poète néerlandais Frederik Willems va EEDE, pour désigner un phénomène psychique qui se produit naturellement dans la plus part du temps et qui ne dure que quelques minutes. Pendant ce rêve, le rêveur est conscient et il peut contrôler les événements de son rêve comme il peut conserver son identité. D'une manière générale, le rêve lucide est « le fait de se savoir en train de rêver »<sup>24</sup>. Ce type du rêve est agréable et désiré par le rêveur, il est considéré comme une thérapie contre les cauchemars, autrement dit le but de ce phénomène psychique, c'est la transformation des cauchemars en rêve lucide.

Arrivons à l'illusion, Freud a montré dans son texte *l'avenir d'une illusion*, qu'elle s'agit d'une croyance issue d'un désir, elle est le fait de tromper la perception, de donner une fausse apparence pour que les choses apparaissent autrement, cela ne veut dire pas qu'elle est en contradiction avec la réalité ou elle n'est pas forcément une

---

<sup>22</sup>Sillamy Norbert, *Dictionnaire de la Psychologie*, Bordeaux, Larousse, 1996, p.227.

<sup>23</sup> « Dictionnaire : vocabulaire de la psychanalyse », la rêverie, en ligne, in : [http://psycha.ru/fr/dictionnaires/laplanche\\_et\\_pontalis/voc276.html](http://psycha.ru/fr/dictionnaires/laplanche_et_pontalis/voc276.html) consulté le 01/04/2017 20:00

<sup>24</sup> Carine Lemarchand, « *Approche psychanalytique du rêve lucide* », *Mémoire de Master1, psychologie clinique et pathologique*, Université de CEAN, 2007, 105p.

erreur, mais, tout simplement, c'est un phénomène auquel l'individu fait recours dans le but d'avoir la satisfaction :

Les illusions nous rendent le service de nous épargner des sentiments pénibles et de nous permettre d'éprouver à leur place des sentiments de satisfactions.<sup>25</sup>

Le manque et le besoin d'être aimée ont été la cible commune entre les deux héroïnes pour aller chercher la satisfaction qui est chez l'autre sexe, le fait de former un couple amoureux et faire des rendez-vous préorganisés est un premier pas pour réaliser cette satisfaction et pour combler le manque et pourquoi pas obtenir leur plaisir ; le recours au rêve est un autre pas pour avoir la satisfaction et pour s'évader de leur réalité blessante, il était une occasion pour eux pour avoir la satisfaction et pour accomplir leur désir.

Arrivons à la fin de ce chapitre pour dire qu'il existe une littérature féminine algérienne d'expression française, une littérature engagée dans un combat pour les droits de la femme, cette production qui a connu un grand essor dans un contexte de violence, de peur et de silence, a pour but de libérer la femme et de raconter la réalité amère. Beaucoup d'écrivaines femmes algériennes ont choisi l'écriture pour exprimer leurs refus de conditions imposées contre la femme et pour parler de leurs souhaits d'un futur avec moins de violence, moins de maltraitance et surtout moins de peur. C'était notre premier point traité dans notre premier chapitre, où on a tenté de confirmer que la femme n'était pas seulement une source d'inspiration des écrivains mais elle est aussi une créatrice qui cherche toujours à évoluer son statut dans un monde masculin, prenant l'exemple d'une écrivaine et une romancière par excellence, Maïssa Bey, qui a choisi l'écriture comme moyen d'expression privilégiée pour dénoncer l'enfermement de la femme et pour parler de leur vécu à travers ses écrits, aussi un moyen pour transgresser les tabous de la société.

---

<sup>25</sup> Freud Sigmund, « La Toupie », "Touilles", le recueil de citations, en ligne, in : [www.toupie.org/citation/Freud.htm](http://www.toupie.org/citation/Freud.htm) consulté le 28/03/2017.

Dans son premier roman, " Au Commencement Était la Mer..." Maïssa Bey nous a raconté l'histoire d'une jeune fille algéroise qui a connu l'amour pour la première fois au bord de la mer. La jeune Nadia est une fille rêveuse, romantique, qui aime la vie, la mer et la lecture, cette dernière lui a donné une forte poussée à aller chercher l'amour idéal loin de sa famille et surtout loin de son frère aîné Djamel. Tandis que, dans son dernier roman "Hizya", l'auteur nous a raconté l'histoire d'une jeune fille qui est à la recherche d'un amour légendaire, une histoire assez différente à celle de Nadia. Mais ce qu'est commun entre les deux jeunes filles, c'est le rêve de s'enfuir, de se libérer et d'avoir un destin ordinaire dans une société enfermée.

Dans le but de savoir quels sont les moyens mis à leur disposition pour réaliser leur désir et quel est le rôle joué par la famille et la société dans leur quête, nous allons entamer une étude analytique/ comparative entre les deux jeunes filles dans les chapitres suivants, où nous allons essayer de répondre à notre problématique.

**CHAPITRE II:**  
**CONCRÉTISATION DU**  
**DÉSIR**

---



Dans un pays inondé de coutumes et de traditions, un pays qui donne moins de droits aux femmes, deux jeunes filles cherchent à vivre une aventure amoureuse comme celle qu'on lit dans les livres et les poèmes. Deux jeunes filles ont le désir d'évasion dans un pays dit masculin, où les hommes sont la catégorie la plus dominante.

Chacune de ces deux protagonistes a sa propre histoire avec les rêves, la famille, la société et l'amour. Tout au long des deux romans, Maïssa Bey essaie à la fois de faire une exposition réelle sur le vécu de toute fille algérienne à l'image de Nadia et Hizya, et de donner aux lecteurs un fil pour découvrir la société algérienne basant sur le statut de la femme pendant deux périodes différentes.

Le désir d'évasion et la recherche de la liberté ont été la cible commune chez Nadia et Hizya qui veulent dépasser les conditions de la société. Plusieurs éléments ont participé plus ou moins à leur quête de liberté et à la naissance de leur désir d'aimer et d'être aimées, malgré la dimension temporelle entre les deux histoires : celle de Nadia qui date des années 90 où l'Algérie a été engagée dans un combat civil, et celle de Hizya qui est plutôt contemporaine, où l'Algérie est encore un pays conservateur qui donne moins de droits aux femmes. À partir d'une analyse des deux romans " Au commencement était la mer... " et " Hizya ", basant sur les deux personnages principaux: Nadia et Hizya, nous allons essayer de montrer l'ensemble des éléments participant à la naissance de ce désir chez elles, en mettant l'accent sur les moyens mis aux services de ces personnages pour la concrétisation de leur ambition.

### II.1.L'influence de l'espace sur les deux personnages :

D'après Gustave Nicolas Fischer l'espace romanesque se définit comme : « un lieu, un repère [...] où peut se produire un évènement et où peut se dérouler une activité »<sup>26</sup> (1981 : 125). L'espace est le constituant essentiel du récit et l'élément fondamental dans la production littéraire, c'est le cadre matériel créé et inventé par l'auteur, dans lequel s'installe et évolue les personnages et où se situent les objets de l'univers du récit :

L'espace est la dimension du vécu, c'est l'appréhension des lieux où se déploie une expérience : il n'est pas copie d'un lieu référentiel mais jonction entre l'espace du monde et l'espace de l'imaginaire du narrateur.<sup>27</sup>

À partir de cette citation, l'espace imaginaire peut se présenter de façon à représenter la réalité, c'est-à-dire qu'on fait souvent référence à un espace géographique réel, et sa représentation s'effectue selon deux aspects différents : il peut être un espace ouvert lorsque les lieux sont diversifiés ou un espace restreint quand il s'agit d'un lieu unique.

L'espace romanesque a un rôle très important car il donne une valeur à l'intrigue et participe plus ou moins à la cohérence de l'œuvre et à l'évolution de l'histoire, mais aussi il peut offrir des marques permettant de se renseigner sur une époque, ou sur un milieu social donné. Certains lieux peuvent offrir de nombreux aspects symboliques, où va naître une relation symbolique entre les personnages et ces espaces imaginaires dans lesquels ils ont été implantés.

La fonction de l'espace, sa nature, son organisation et son mode de description sont multiples et se diffèrent d'une création littéraire à une autre selon la conception de l'auteur et même du personnage. Par conséquent les écrivains ont donné une

---

<sup>26</sup> Marcel Nouago Njeukam, « édition harmattan », L'ESPACE ET LE TEMPS ROMANTIQUE : DEUX PARAMETRES DE LISIBILITE DE L'ECHEC DE LA QUETE DE La MODERNITE DANS L'AVENTURE AIMBIGUE DE CHEIKH HAMIDOU KHANE, en ligne, in : [http://www.editions-harmattan.fr/auteurs/article\\_pop.asp?no=10125](http://www.editions-harmattan.fr/auteurs/article_pop.asp?no=10125) consulté le 15/04/2017 15 :42

<sup>27</sup> Christiane Chaulet-Achour, Amina Bekkat (dir.), *Clefs pour la littérature des récits : convergences critiques*, édition du Tell, 2002, p.50.

importance capitale à la représentation de l'espace qui devient un thème central de toute littérature romanesque, c'est également pareil pour les écrivains maghrébins d'expression française. À l'égard de Maïssa Bey, on trouve un lien fort, qui associe ces protagonistes aux lieux où elles évoluent, chacune d'elles éprouve cette envie de s'enfuir de ce monde réel, de s'isoler à travers le rêve et l'imagination.

### II.1.1. Le quartier :

Le premier lieu indiqué et qui a une grande influence sur l'état psychique de nos protagonistes Hizya et Nadia, c'est le quartier.

Pour Nadia, elle vit dans la cité 1200 logements, un quartier qui se situe en quelque part à la périphérie de la ville d'Alger, où la chaleur et l'ennui rendent les jours semblables et les nuits interminables, où les habitants sont entourés de la crainte, de l'instabilité et de l'insécurité désagréables du pays. Dans cette ville où il n'y a personne qui rêve, l'angoisse et la tristesse sont les caractères les plus dominants, elle devient piste fertile pour le sang et la mort : « Alger se réveille en sursaut au bruit des détonations qui déchirent le silence de ses nuits. »<sup>28</sup>

Au milieu de ces circonstances, Nadia veut mettre un trait sur tout ce qu'elle a vécu, toutes ses expériences, tous ses malheurs et vivre en paix son adolescence comme toutes les jeunes filles de son âge, elle cherche toujours à s'éloigner de cet état de détresse et d'être isolée toute seule dans sa chambre avec ses rêves et ses espérances :

Il lui faut attendre elle aussi, tenter de défaire l'angoisse dans la monotonie presque rassurante des gestes répétés, derrière l'illusoire protection des murs de sa chambre. Attendre comme une délivrance que vienne enfin le jour où elle pourra vivre ses rêves.<sup>29</sup>

Quant à Hizya, elle vit, dans un quartier qui est considéré comme l'un des quartiers les plus vieux d'Alger, le plus déglingué de la capitale, un lieu chargé d'histoires d'amour : *La Casbah*. Ce terme signifie *la citadelle*, l'ancienne citadelle

---

<sup>28</sup>Maïssa Bey, *Au Commencement Était la Mer...*, op.cit., p.19.

<sup>29</sup> Ibid., p.70.

d'Alger, peu à peu désignant l'ensemble du quartier autour de la citadelle, ce lieu justement permet à Hizya d'enrichir son imagination par les histoires d'amour et les légendes et d'avoir une autre source d'inspiration et de rêverie.

L'un des exemples de ces histoires d'amour, celui de N'fissa et Fatma, qui sont les deux filles du Dey Hassan Pacha, elles étaient amoureuses du même homme mais elles n'ont pas pu accomplir leur désir d'être à lui :

N'fissa et Fatma, les deux filles du Dey Hassan Pacha, étaient, dit-on, amoureuses du même homme. Ne pouvant assouvir leur désir d'être à lui puisqu'elles ne voulaient pas vivre en rivales, elles se sont laissé mourir de faim ? Chacune s'offrant en sacrifice pour le bonheur de l'autre.<sup>30</sup>

Un autre exemple, l'histoire de Kh'daouedj El Amia, une jeune princesse aveugle, qui passait la plupart de son temps à se contempler dans un miroir, tellement sa beauté était si exceptionnelle, elle est tombée amoureuse de son propre reflet. Mais d'autres gens racontent qu'elle est tombée amoureuse d'un reflet d'un homme entrevu dans ce miroir :

[...] Tout autant que Kh'daouedj el Amia, la fille d'un haut dignitaire, qui vivait enfermée dans un somptueux palais. Selon certains sa beauté était si exceptionnelle qu'elle tomba amoureuse de son propre reflet dans un miroir. Elle ne cessait de se contempler, au point d'en avoir perdu la vue. D'autre racontent qu'elle fut foudroyée d'amour par le reflet d'un jeune homme entrevu dans ce miroir.<sup>31</sup>

Toutes ces histoires ont donné à Hizya une autre source de contemplation, une occasion pour chercher l'amour exceptionnel et une raison forte pour aimer son quartier.

### **II.1.2.La mer : espace de transgression :**

La mer est le symbole de rêves, de voyages et de soulagement, il est aussi source d'imagination et d'inspiration, c'est le lieu favorable pour certains gens où ils peuvent créer leur monde fictif. La mer est l'élément majeur de la jouissance et de l'oubli, il donne une impression d'évasion et de chercher à s'échapper aux réalités de la vie en

---

<sup>30</sup> Maïssa Bey, *Hizya*, op.cit., p.198.

<sup>31</sup> Ibid., p.199.

construisant autour de soi un monde imaginaire, ou parfois un espace parfait pour des rencontres, des échanges et pour commencer une histoire d'amour, comme chez Nadia.

Dans la mer, Nadia se sent à l'aise, c'est un espace étendu où elle respire l'air pur et s'amuse sous les rayons du soleil avec son frère Salim et sa sœur Fériel, entourés par les rochers, le sable, et l'eau. Tous ces éléments naturels qui donnent à Nadia l'envie de se promener gaiement en oubliant ses douleurs et ses mécontentements, en donnant un libre cours à ses rêves et à ses désirs. On peut dire également que la mer est le lieu favorable où elle se sent heureuse et libre loin de tous les empêchements :

Elle est seule. Plus seule et plus libre qu'elle ne l'a jamais été, Et elle court maintenant, les bras étendus, rêve d'oiseau qui fendrait l'espace, sans que rien ni personne ne puisse le retenir.<sup>32</sup>

Dans cet endroit ouvert sur le monde et sur les autres, Nadia et Karim se rencontrent pour la première fois « Au commencement était la mer... »<sup>33</sup>. De plus, il est le lieu où ils se retrouvent souvent seuls, où ils passent les plus bons moments ensemble et partagent les beaux sentiments d'amour loin des regards des autres « La mer, c'est leur histoire. »<sup>34</sup> Ce qui fait de la mer un point de transformation de la vie du personnage Nadia et le lieu central où elle a fait sa première transgression.

Dans son dernier roman Maïssa Bey n'a pas donné une grande importance à cet espace, malgré que les hautes terrasses de la Casbah donnent une vision magique sur la mer, donc l'influence de la mer sur l'état psychique de Hizya n'était pas la même que celle de Nadia, malgré que la vue depuis la terrasse a participé à sa contemplation pour s'échapper de la réalité et de la vie. Cependant, notre auteur tient lieu d'un autre endroit au lieu de la mer et qui produit les mêmes effets sur Hizya, celui de la terrasse.

---

<sup>32</sup> Maïssa Bey, *Au Commencement Était la Mer...*, op.cit., p.12.

<sup>33</sup> Ibid., p.83.

<sup>34</sup> Ibid.

### II.1.3. La terrasse :

Ce qui caractérise la Casbah des autres quartiers d'Alger, c'est l'architecture spécifique extérieure et intérieure des maisons, aussi les hautes terrasses, le lieu préféré pour la femme algéroise, où elle passe énormément de temps.

La terrasse est le lieu préféré pour Hizya où elle trouve sa liberté de dire tout ce qu'elle a en tête, elle parle avec l'autre Hizya, elle l'interroge, elle lui explique ses point de vue. Là où elle se sent comme un pigeon libre. La vue sur la mer a aidé Hizya d'aller loin par son imagination, de respirer malgré les rumeurs de la vile. La terrasse est son propre monde, c'est le lieu où elle a dit la vérité sur sa relation avec Riyad à son frère, c'était la première fois où Hizya n'a pas raconté des mensonges comme d'habitude, où elle se sentait plus forte. Après sa déclaration à Abdelkader, elle se sent à l'aise, elle peut ressentir un peu de liberté :

Justement, l'explication a lieu sur la terrasse [...]. Abdelkader était assis par terre, dans un coin. [...]. Tout autour de nous, sur les terrasses avoisinantes, clignotaient des dizaines d'écrans lumineux de téléphone, [...] j'avais décidé de prendre les devants, de parler de Riyad à mon frère, en toute franchise.<sup>35</sup>

La terrasse est le lieu favorable pour Hizya, où elle a fait appel à son imagination à travers la rêverie, cet état qu'a défini Freud comme un scénario imaginé à l'état de veille, lui a permis d'échapper et de s'évader de la réalité en fabriquant autour d'elle un monde imaginaire, ce monde qui se transforme dans les veines de rêverie.

### II.1.4. La chambre :

Généralement, quand on dit chambre on pense directement au lit et au sommeil. Mais plutôt pour Nadia, la chambre est le lieu où elle s'y trouve la plupart du temps, notamment après avoir quitté la maison de son grand père, celle où elle a passé son enfance au sein de sa famille paternelle. Elle n'a pas pu supporter la vie dans cette nouvelle maison car elle se sent comme perdue dans un autre endroit qui n'est plus le sien :

---

<sup>35</sup> Maïssa Bey, *HIZYA*, op. cit., p.269.

Non, jamais les lumières violentes d'Alger ne remplaceraient la clarté vacillante et fragile de la petite lampe allumée tous les soirs au-dessus de la porte d'entrée d'une maison qui n'était plus la sienne.<sup>36</sup>

Dans cet espace clos, Nadia s'enferme toute seule, c'est là où elle se trouve libre avec ses pensées, cela lui permet de se découvrir, de submerger dans ses rêves et d'évoquer les souvenirs doux de son enfance et de sa vie d'auparavant, un moyen pour calmer ses douleurs, oublier ses malheurs et sa solitude :

Présence. Absence. Elle erre au-delà des murs de sa chambre. Dans son enfance surtout. Chaque jour elle s'enfance à l'intérieur d'elle-même, un peu plus. Sur les décombres de sa vie.<sup>37</sup>

En effet, la chambre représente un refuge pour elle, c'est le lieu où elle a fait une autre transgression qui est l'avortement, une solution ultime pour sauver son honneur, sa dignité, et pour effacer les dernières traces de sa faute. Derrière les murs de sa chambre, Nadia a cherché sa délivrance, secrètement, afin de ne pas être remarquée par sa famille, son frère et surtout sa mère qui peut la découvrir :

Elle trouvera un prétexte pour ne pas avoir à sortir. Des examens à préparer. Personne ne viendra la déranger. Elle a élevé maintenant des remparts autour d'elle. Attendre que tout soit fini. Que soit définitivement tournée cette page de sa vie.<sup>38</sup>

Alors que pour Hizya, la chambre est un refuge pour s'évader, pour être seule et pour avoir des réponses à ses nombreuses questions. C'est le seul lieu où elle peut lire et relire des poèmes, écouter les chansons, surtout les chansons d'amour, et penser à Riyad et à leur relation, elle voudrait qu'il lui parle de leur futur, qu'il lui révèle qu'ils sont un couple, un vrai couple, mais, au même temps, elle ne veut pas qu'il parle, elle ne veut pas l'entendre dire des mots définitifs. Elle pense aussi à l'autre, Djamel qui lui a envoyé des messages et des textos, aussi des lettres devant le salon où elle

---

<sup>36</sup> Maïssa Bey, *Au Commencement Était la Mer...*, op. cit., P.41.

<sup>37</sup> Ibid., p. 138.

<sup>38</sup> Ibid., p. 117.

travaille. Bref, la chambre est son lieu privilégié pour voyager au plus profond d'elle-même, et de ses rêves les plus intimes.

Donc, pour les deux protagonistes, la chambre est un espace sacré, où elles donnent le droit à leur imagination d'aller loin.

### **II.1.5.L'université / le salon : espace de liberté :**

Pour Nadia, elle a réalisé son rêve d'arriver à l'université, elle a décroché son bac et s'est inscrite dans l'institut de droit "science juridique". À l'université, Nadia a pu découvrir un autre monde et où elle a fait une nouvelle connaissance avec Farida qui est devenue son amie unique avec qui elle partage ses secrets les plus intimes, elle est la personne la plus proche d'elle et la première qui lui a aidé lorsqu'elle a fait l'avortement. En outre, quand elle a accédé à l'université Nadia a pu avoir une sorte de liberté, car elle sort et rentre à la maison tard sans avoir à répondre ou donner des justifications à sa famille soucieuse, créant des arguments comme des recherches à faire dans la bibliothèque ou des séances et des heures des cours imprévus. Nadia a profité de tous cela pour vivre quelques instants de bonheur avec Karim.

Tandis que pour Hizya, après avoir eu son diplôme en traduction, elle n'a pas trouvé un travail correspondant à sa formation, donc elle a décidé de travailler dans un salon de coiffure nommé *Belles-Belles-Belles*, sous la direction de Salima, une femme très belle proche de la soixantaine, soignée et élégante, qui vit seule après le départ de ses deux filles en France. Elle est une femme autoritaire, indépendante et franche.

Pour la jeune Hizya, travailler dans un salon de coiffure et d'esthétique est une occasion pour avoir un peu d'expérience en tant qu'une future femme au foyer, aussi c'est une occasion pour établir des relations utiles pour l'avenir, et, surtout pour avoir plus de liberté :



Aller, on va dire que c'est mieux que rien. Regarde le bon côté des choses. Et puis, ça te permettra peut-être de faire des connaissances utiles pour ton avenir. D'en apprendre un peu plus sur les femme- et sur les hommes pour la même occasion. Et surtout d'avoir un peu plus de liberté.<sup>39</sup>

Hizya partage le travail avec 3 jeunes femmes Nedjma dite Nej, Fatiha dite Sonia et Leila. La divorcée, la célibataire et la mal-mariée. Chacune d'elles subit à cause de son statut ; le déshonneur social pour la divorcée, la surveillance de la famille pour la célibataire et la jalousie de mari pour la mariée, mais elle est plus proche de Sonia, qui est titulaire d'une licence en informatique, et qui fréquente toujours les réseaux sociaux, elle a l'espoir de rencontrer un homme convenable. Au début, la fonction de Hizya est de répondre aux besoins de la patronne, elle est chargée de faire le shampoing aux clientes et de leur donner des conseils sur les choix des coupes et les couleurs des cheveux.

Le salon pour notre héroïne est le lieu où elle peut parler de sa relation avec Riyadh et même de demander des conseils concernant cette relation, elle se sent libre quand elle discute avec Sonia et les autres. Pour elle, le salon est sa deuxième maison et les employées sont sa deuxième famille, il est aussi un prétexte pour faire des rendez-vous avec Riyadh et sortir secrètement loin des regards de sa famille et notamment sa mère soucieuse.

### **II.2.La révolte féminine chez les personnages de Maïssa Bey :**

#### **II.2.1.La lecture construction du rêve :**

La lecture est considérée comme une activité essentielle de la vie plus que de la société, c'est ce qui confirme Michèle Petit dans cette citation tirée de son ouvrage *l'éloge de la lecture. La construction de soi* : « La lecture est peut-être une expérience vitale plus que sociale. »<sup>40</sup>, cette activité permet de s'arracher l'individu de ce monde

---

<sup>39</sup> Maïssa Bey, *HIZYA*, op.cit., P.26.

<sup>40</sup>« Un dernier livre », essais sur Michèle Petit *l'éloge de la lecture. La construction de soi*, 21 Août 2015, en ligne, in <http://www.undernierlivre.net/michele-petit-eloge-de-la-lecture-la-construction-de-soi/> consulté le 06/05/2017 12 :53

réel vers un monde irréel et imaginaire, de ce fait, elle est un élément majeur dans la création du monde fictif, qui se transforme dans la rêverie, cet état selon Bachelard : « nous libère des revendications et des fardeaux de la vie, en mettant l'âme et le corps au repos »<sup>41</sup>, elle est aussi un outil pour découvrir ce qui est caché dans le but d'inventer un nouveau sens pour la vie. Pour Nadia et Hizya, elles lisent beaucoup et elles s'inspirent de leurs lectures, elles avancent vers un monde imaginaire, ce monde se transforme dans leur rêverie qui leur permet de rêver et de s'évader.

Pour Nadia, la lecture représente pour elle un monde différent, sa seule préoccupation et son culte qu'elle fait sans ennui lorsqu'elle se trouve seule. C'est une source fondamentale pour nourrir son imagination, ses rêves et ses désirs « Et ses désirs et ses rêves ne sont que des mots dans les livres, des mots dans sa tête. »<sup>42</sup>, et au moyen de laquelle elle a pu comprendre la vie et découvrir le monde autour d'elle. C'est dans les livres seulement que Nadia peut s'exprimer librement, donner ses avis et parler de ses sentiments sans hésitation et sans avoir peur, à travers la voix et à la lumière d'Antigone, un personnage dont elle est influencée et qui peut être lui ressemble :

[...] criés par une autre jeune fille au nom étrange d'Antigone, les mots qu'elle n'a jamais pu dire, quand elle retrouve, page après page, le même désir éperdu de beauté et de liberté, le même refus des mensonges et des compromissions, la même souffrance exacerbée à l'idée de dire oui à tout ce qui n'est pas juste, à tout ce qui n'est pas vrai [...] <sup>43</sup>.

Nadia qui pense que les vraies et les belles histoires d'amour sont celles qu'on lit et qu'on raconte, notamment « les histoires sur fond de mort »<sup>44</sup>, où les héros et les héroïnes peuvent subir les sacrifices et la mort, elle lie toujours "l'amour" à "la mort", en disant que les mêmes lettres qui forment le mot amour se sont les mêmes que l'on trouve dans le mot mort. D'après elle le fait d'aimer c'est de mourir.

---

<sup>41</sup> Joëlle Maurel, « La rêverie ou l'imagination comme fondement de l'être », l'imaginaire, en ligne, in : <http://joelle.maurel.pagesperso-orange.fr/article/imaginaire/reverieimagination.pdf>

<sup>42</sup> Maïssa Bey, *Au Commencement Était la Mer...*, op.cit., P.51.

<sup>43</sup> Ibid.

<sup>44</sup> Ibid.

On peut remarquer la même chose chez Hizya, elle est influencée par la lecture, notamment la poésie, qui a une magie éternelle qui l'a poussée à aller chercher l'amour. Le poème " Hizya " de Ben Guittoun, qui raconte la fameuse histoire d'amour qui date des années 1800, était sa première raison de sa quête d'amour. Hizya la jeune fille fait de " Hizya " l'héroïne son modèle à suivre, elle veut tout savoir sur elle, sur son aimé " Sayed ", et surtout connaître ce qui n'a jamais été dit et ce qu'il faut lire au-delà du poème :

Je lis et relis le poème,  
J'écoute en boucle Hizya, la chanson interprétée par  
Abdelhamid Ababssa. Puis par Kh'lifi Ahmed.<sup>45</sup>

Le fait de lire et de relire le poème et d'écouter le chant, cela a beaucoup influencé la jeune fille qui voulait vivre une histoire d'amour et faire une chose exceptionnelle et spéciale dans sa vie. La poésie lui a permis de s'évader de sa réalité.

D'après Michel de Certeau, les lecteurs sont : « des voyageurs, ils circulent sur les terres d'autrui, nomades braconnant à travers les champs qu'ils n'ont pas écrits »<sup>46</sup>, à partir de cette citation, on peut dire que les lecteurs ressemblent aux nomades qui n'ont pas d'habitation fixe et qui voyagent tout le temps dans le but de trouver une terre pour s'installer. Les lecteurs aussi voyagent à travers leur imaginaire, cherchent ce qui a été dit, ce qui n'a jamais été dit. Dans les livres, ils trouvent un autre monde et d'autres vies.

Pour Nadia, qui sait bien que tout ce qui existe dans les livres ne se trouve pas véritablement dans la réalité, mais se sont uniquement des illusions qui lui permettent de combler le vide, de trouver un abri de ce monde cruel, donc de s'évader :

Les seules vraies histoires, les seules belles histoires sont celles qu'on lit,  
celles qu'on entend dans sa tête au fil de pages tournées, ces vies qui courent  
le long des lignes, dites avec des mots qui sont des parfums, des couleurs,  
des cris de souffrance aussi et des rêves.<sup>47</sup>

---

<sup>45</sup> Maïssa Bey, *HIZYA*, op.cit., P.33.

<sup>46</sup> Marcel Goulet, *Lecture littéraire et construction de l'imaginaire*, Figura, n°20, 2008, p88.89 in [http://oic.uqam.ca/sites/oic.uqam.ca/files/oic1/cf20-6-goulet-lecture\\_litteraire.pdf](http://oic.uqam.ca/sites/oic.uqam.ca/files/oic1/cf20-6-goulet-lecture_litteraire.pdf) consulté le 06/05/17 19:44

<sup>47</sup> Maïssa Bey, *Au Commencement Était la Mer...*, op.cit., P.50.

C'est le même cas pour Hizya, elle aussi fait un voyage à travers le poème vers un monde imaginaire, elle prolonge dans une période où on pouvait vivre ou mourir seulement pour l'amour, elle pense à Sayed et à Hizya tout le temps. Ce voyage imaginaire fait naître chez les deux héroïnes le rêve de créer un destin convenable et ordinaire dans une société vitrifiée par les traditions et de nombreuses interdictions, elles rêvent de dépasser ces traditions, de vivre dans un contexte comme celui de légendes et d'histoires d'amour.

La lecture représente chez les protagonistes de Maïssa Bey une source de rêverie, en premier lieu pour Nadia qui est tellement passionnée de lecture et des histoires d'amour qui existent à l'intérieur des livres c'est ce qui lui donne l'envie de vivre ses rêves. En second lieu, la jeune Hizya qui rêve tout le temps de l'héroïne, elle rêve d'une histoire d'amour comme celle de "Sayed" et de "Hizya". Les jeunes filles deviennent ainsi victimes de leurs lectures, qui entretiennent en elles l'idéal d'un amour et d'un bonheur immortel.

Sigmund Freud dit : « Platon disait que les bons sont ceux qui se contentent de rêver ... »<sup>48</sup>, à travers cette citation, on trouve qu'il y a des gens qui se sentent à l'aise quand ils rêvent, ils trouvent leur joie et leur bonheur dans le monde de l'imaginaire. Hizya et Nadia sont parmi ces gens, qui trouvent leur satisfaction lorsqu'ils ferment leurs yeux. La lecture des poèmes et des livres ne sont finalement qu'un prétexte pour les deux personnages, elle leur permet de se plonger dans un monde fictif.

Autant que les deux jeunes filles sont des filles hypersensibles rêveuses et qui ont pour objectif d'être satisfaites de leur vie, elles trouvent refuge dans la lecture et elles s'identifient aux personnages dont elles sont influencées.

### **II.2.2.L'enfermement : incitation à chercher le désir :**

La liberté est un concept purement humain, qui ne se fait ressentir qu'à travers la résistance à soi. Depuis des siècles l'être humain a revendiqué sa liberté et même il a

---

<sup>48</sup> Kamel Bouchama, *Ne m'en volez pas, le rêve est gratuit*, sous la dire. Platon, Alger, Alpha, 2010, p.1.

établi des institutions et des organisations seulement pour atteindre son but. La liberté était non seulement liée aux peuples coloniaux, mais elle a été et elle est encore la cible de la plupart des femmes qui ont souffert de l'injustice, de l'oppression et de l'enfermement.

Beaucoup d'écrivains algériens d'expression française tentent de représenter l'image de la femme algérienne avec tout genre de souffrance, de soumission, de violence, et d'enfermement qu'elle a subi depuis la période coloniale jusqu'à nos jours. L'enfermement est l'un des thèmes les plus récurrents dans la littérature algérienne d'expression française. Généralement, il est lié au sort interdit des femmes restées prisonnières dans leurs maisons. Pour nos deux héroïnes, c'est le contraire : les deux jeunes filles sont des étudiantes, Nadia c'est sa première année à l'université, et Hizya qui a eu son diplôme de traduction et elle a commencé à travailler dans un salon de coiffure.

Pendant la décennie noire, l'Algérie a connu de nombreux délits et interdits qui ont dominé la société. D'un côté, on trouve les lois politiques et de l'autre côté, il y a les interdits religieux et les traditions sociales qui bouleversent la vie des femmes et qui font une partie inséparable de la vie de Nadia. Cette dernière doit suivre les habitudes et vivre sous l'ombre des interdictions imposées, aussi sous la surveillance de sa mère et les regards des autres qui peuvent juger et critiquer agressivement tout ce qu'elle pourrait dire ou faire. En outre, elle doit être soumise à l'autorité de son frère aîné et supporter sa méchanceté et ses idées extrémistes :

[...] doit-elle toujours renoncer à dire, à faire ? Avoir toujours à l'esprit ce qui se fait, ce qui ne se fait pas. Obéir à ceux qui veulent régir sa vie : son frère, sa mère et tous les autres. Vivre sous les regards qui jugent, qui jaugent, qui agressent, qui condamnent<sup>49</sup>.

Malgré toutes ces contraintes qui déterminent son quotidien, Nadia veut affranchir et affronter tous les obstacles qui l'entravent, elle a envie de s'enfuir de cette réalité à travers le rêve, celui de trouver sa liberté et de créer son propre destin.

---

<sup>49</sup> Maïssa Bey, *Au Commencement Était la Mer...*, op.cit., P.14.

Par contre, on ne peut pas considérer Hizya comme enfermée à la maison parce que son père lui a donné une permission d'aller travailler hors de la maison, plus précisément dans un salon qui présente pour certaine catégorie de gens un endroit mal sain. Cette permission était limitée : elle ne peut pas rester dehors lorsqu'elle termine son travail, elle doit revenir directement à la maison. Son enfermement est exercé au sein de sa famille, elle ne peut pas être libre, elle ne peut pas exprimer ses idées, ses points de vue devant sa famille et surtout devant sa mère, elle est enfermée dans son propre monde fictif qui est formé de ses rêves et ses illusions.

La surveillance de ses deux frères, qui viennent l'attendre à la sortie, à cause d'une condition posée par sa mère, et leur curiosité de connaître tout ce qui concerne leur sœur, et surtout de savoir si elle a des relations avec leurs voisins, leurs copains :

Ces questions, [...]. Elles se devinent dans les illusions si peu discrètes de mes frères quand ils cherchent à savoir si je connais tel ou tel de leurs copains, de nos voisins. Ou bien encore quand je les rencontre de manière inopinée dans une rue.<sup>50</sup>

Cette surveillance fait naître une révolution intérieure chez Hizya, celle de dépasser cet état et d'aller chercher sa liberté. La jeune Hizya est une fille différente par rapport aux autres filles de son âge, elle est différente par son silence, sa solitude, et par son enfermement dans le passé. Elle pense aux histoires d'amour, elle prolonge avec son imagination dans un monde fictif pour s'évader et pour chercher le désir de la liberté. : « Je veux être libre de diriger ma vie comme je l'entends. »<sup>51</sup>

Donc, l'enfermement était différent pour les deux héroïnes mais il a abouti au même résultat, Nadia et Hizya ressentent toujours cet enfermement notamment quand elles lisent et pensent à la liberté, l'amour et le vouloir vivre cette aventure dans une société qui nécessite de garder les règles et les principes qui l'établissent et de ne pas les transgresser, l'isolement c'est le seul moyen qui a permis la capacité des deux personnages de s'évader parce qu'elles n'ont pas le choix que d'enfermer et prolonger dans les illusions et l'imagination.

---

<sup>50</sup> Maïssa Bey, *HIZYA*, op.cit. P.43.

<sup>51</sup> Ibid., p.170.

### II.2.3. Les mensonges, contribution de la révolte et concrétisation du désir :

Le terme de mensonge est synonyme d'un refus des individus à communiquer, leurs pensées et d'une volonté d'énoncer des informations erronées dans l'objectif de tromper quelqu'un d'autre.<sup>52</sup>

D'après cette citation ci-dessus, le mensonge est un comportement que la personne fait recours dans le but de dissimuler certaines réalités, des sentiments ou des émotions. Ce vocable est abordé par plusieurs psychologues parmi lesquels, Claudine Biland qui a proposé « deux types d'attitude nous incitent à mentir. La première est égoïste, la seconde est altruiste »<sup>53</sup>. Donc, les mensonges sont plutôt non seulement une activité égoïste pour que l'individu évite les punitions et pour cacher certains actes de culpabilité ; mais aussi une activité altruiste, utiliser les mensonges dans un côté positif pour ne pas faire de la peine ou pour créer une impression positive dans son environnement.

Pour Nadia, elle veut récupérer sa liberté et chercher une occasion pour réaliser au moins l'un de ses rêves, elle commence à inventer des histoires et à trouver des alibis convenables pour justifier ses retards « des heures de cours imprévues. Des retards de bus. Des recherches à faire à la bibliothèque. »<sup>54</sup>. Au début, il était difficile pour Nadia d'accepter de vivre dans les mensonges, mais elle a appris à le faire juste pour qu'elle puisse cacher ses rencontres avec son amant Karim, c'est le moyen le plus possible pour vivre son histoire d'amour sans être découverte : « Ce n'est pas de cette liberté-là qu'elle voulait, mais puisque le prix à payer pour avoir le droit de vivre ses rêves... »<sup>55</sup>

---

<sup>52</sup> Sébastien Chapellon, « Le besoin de mentir, aspects cliniques et enjeux théoriques », thèse de doctorat psychologie clinique, Ecole Doctorale 261 « Cognition, Comportements, Conduites Humaines », Université Paris DESCARTES, 8 novembre 2013, 343P, 8.p.

<sup>53</sup> Claudine Biland, « les réponses de la psychologie scientifiques aux questions que tout le monde se pose », société française de la psychologie, 13 juillet 2007, 3p, p.1. In : [www.sfpsy.org/IMG/pdf/Biland-detection-du-mensonge-13juillet2007.pdf](http://www.sfpsy.org/IMG/pdf/Biland-detection-du-mensonge-13juillet2007.pdf)

<sup>54</sup> Maïssa Bey, 2012, *Au Commencement Était la Mer...*, op. cit., P.77.

<sup>55</sup>Ibid.

Quant à Hizya, vivre une histoire d'amour consiste à transgresser les interdits et de dépasser les obstacles rencontrés. Le grand obstacle et le premier est sa famille, surtout sa mère qui est une femme au foyer, autoritaire, qui veut marier sa fille à un fils de famille "Oued Familia". Elle a toujours cette peur que l'une de ses filles va faire "la honte", donc Hizya est en face d'une mère sévère, qui fait le tout pour protéger sa famille et ses filles.

Le fait de sortir avec un garçon et de faire des rendez-vous préorganisés dans des endroits publics (Riad El Fath, le jardin d'essai...), c'est d'abord un grand risque d'être vue par un membre de sa famille.

La deuxième contrainte qui entrave Hizya, sont les traditions de son pays qui n'accepte pas tout type de relation entre une fille et un jeune homme en dehors du mariage. Tout cela a obligé Hizya de recourir aux mensonges par crainte d'être découverte par la famille.

Les mensonges étaient sa seule solution pour atteindre son objectif et le moyen inévitable pour se révolter, elle estime que le recours aux mensonges est une occasion précieuse pour lui permettre d'atteindre son désir de liberté. « Mensonges. Mensonges. Je m'enlise dans le borbier des mensonges. »<sup>56</sup>

### **II.3.La transgression / la révolte :**

Généralement, la transgression c'est le fait de franchir des limites intolérables, de commettre un interdit et de dépasser les règles ou les normes imposées par la société et qui trouvent leur source dans la religion ou dans les traditions de celle-ci. Ce phénomène peut aboutir à une culpabilisation car le transgresseur n'a pas respecté les structures internes et les fondements moraux de la société et son utilité sociale, ainsi il a refusé de s'y soumettre, c'est pour cela, on peut le considérer comme coupable et il mérite donc d'être puni.

---

<sup>56</sup> Maïssa Bey, 2015, *HIZYA*, op.cit., P.145.



Selon Sigmund Freud, la transgression se définit comme suit : «la transgression d'un tabou a pour sanction un châtement, le plus souvent une grave maladie ou la mort. N'est menacé de ce châtement que celui qui s'est rendu coupable de cette transgression»<sup>57</sup>.

A partir de cela, on peut dire qu'il y a deux termes qui semblent être semblables, mais à vrai dire, il y a une différence fondamentale entre les deux, c'est pourquoi on doit mettre en évidence cette différence qui existe entre "les tabous" et "les interdits" :

L'interdit : c'est l'ensemble des lois et des règles édifiées et inventées par la société, c'est une décision humaine qui peut-être discutable, changeable et qui peut-être brisée sans faire danger sur la société, ni nuire l'équilibre du groupe social, et le coupable de cette transgression ne sera qu'un responsable de son acte, ce dernier, va être puni individuellement.

Il est vrai que la société humaine est bâtie et structurée autour de lois religieuses, politiques, et morales .Mais ce sont bien les tabous qui ont édifié les fondations de chaque société. De ce fait, on définit le tabou comme: « un interdit non motivé, ni expliqué ni explicable, ni négociable, ni discutable. »<sup>58</sup>.Le tabou est une série d'interdits qui entravent l'homme de faire tels ou tels actes qui sont contraires à ceux de son groupe social. Selon Sigmund Freud, le père de la psychanalyse explique que sa fonction primaire c'est sauver l'homme de lui-même et contre ses désirs les plus intenses, et que l'origine du tabou c'est essentiellement la crainte du danger et la peur de la maladie ou de la mort.

Brièvement, le tabou se considère comme une prohibition anonyme, son but central c'est préserver l'homme des dangers et des risques qu'il ignore, ainsi, le fait de transgresser un tabou peut mettre en danger un clan tout entier, et pour purifier ce clan le transgresseur doit-être châtié.

---

<sup>57</sup>Araucaria, « Babilio », CITATIONS DE SIGMUND FREUD (726), 26 octobre 2014, en ligne, <http://www.babelio.com/auteur/Sigmund-Freud/2831/citations> consulté le 03/01/2017.

<sup>58</sup>Patrick Banon, *Tabous et interdits*, édition Actes Sud Junior, 2007, p.6. In : <http://www.patrickbanon.com/fondsdocumentaire/livres/TabousetInterdits-introduction.pdf>

La transgression chez Maïssa Bey se manifeste dans son premier roman "Au Commencement Était la Mer...", où son personnage protagoniste Nadia apparait comme coupable d'une faute inexcusable, car elle a excédé les valeurs exigées par la religion, en premier lieu, et par la société pour préserver la dignité des femmes et leur être. Elle a aimé et donné son corps à une personne qui ne mérite pas et qui n'a même pas battu pour son amour : « Elle a fauté. Elle a commis l'irréparable. Transgressé le Commandement Absolu : [...] Elle sait bien qu'elle n'a pas le droit de disposer de son corps [...]. »<sup>59</sup>

Elle a fauté, c'est une réalité qu'elle doit accepter. Nadia sait bien qu'elle ne sera jamais une mariée honnête au front virginal comme a rêvé sa mère, et que personne ne peut épouser ou fonder une famille avec une telle femme. Aussi, elle sait que ni la colère de son frère, ni de son oncle, ni les larmes de sa mère peuvent restituer pour elle sa vie et sa virginité car elle a perdu une chose qu'elle ne pourra plus la rendre : « Quel homme voudrai d'une femme déflorée par un autre que lui ? »<sup>60</sup>

Nadia a perdu le goût de vivre parce qu'elle voit en elle une autre fille, tout en elle est mort, elle s'est sentie comme si elle n'appartient pas à ce monde, Nadia a découvert que sa vie n'a aucun sens ; sa vie n'est qu'un mensonge : l'amour qu'elle a connu un jour, la tendresse d'une mère qui ne partage plus avec eux, le monde autour d'elle, les mots, les souvenirs ne sont qu'un très grand mensonge. Elle a continué sa vie en cachette, entourée par les remords, le regret, le désespoir et la souffrance, jusqu'au jour où elle a explosé devant son grand frère Djamel. Nadia, cette fois, lui a dit tout ce qu'elle a vécu ; tout ce qu'elle a fait dans sa vie en pleurant et en courant comme une folle, sans hésitation, et sa peur, cela a causé la colère de son frère qui l'a tuée par les jets de pierres :

Elle crie maintenant et les mots en sortant elles ont juste le sifflement d'une flèche qui part très loin au-dessus de leurs têtes. [...] Et c'est alors, alors seulement, que son frère lui jette la première pierre.<sup>61</sup>

---

<sup>59</sup> Maïssa Bey, *Au Commencement Était la Mer...*, op.cit., p.86.

<sup>60</sup> Ibid., p. 87.

<sup>61</sup> Ibid., P.147.

On trouve que la révolte chez le personnage Nadia est liée principalement à la transgression, elle a fait tout pour avoir une opportunité pour vivre sa vie et ses rêves, bien que ce soit inconvenable pour une femme de vivre cette aventure dans une société conservatrice, et dans une époque où les idées extrémistes sont dominantes, surtout, vis-à-vis les femmes. C'est pour cette raison la protagoniste de Maïssa Bey a subi une fin tragique, ce qui a fait d'elle une victime de ses rêves et de ses désirs inappropriés avec les normes sociales et religieuses. La mort est une punition et un prix pour sa faute.

La transgression de Nadia s'est faite d'une manière directe, par contre celle de Hizya s'est faite d'une façon pudique, d'abord elle a pris un peu de sa liberté en travaillant dans un salon de coiffure où elle a fait des nouvelles connaissances avec ses collègues (Salima, Sonia et Nedjma), ce travail lui a permis de faire une autre nouvelle rencontre mais cette fois-ci avec un jeune garçon, Riyad ce dernier présent un point de transformation dans la vie de la jeune Hizya, il lui a donné une autre source d'inspiration et une raison forte pour continuer son rêve d'avoir une histoire d'amour légendaire et mythique, Hizya n'a pas encore réalisé ce rêve car l'histoire d'amour qu'elle vit maintenant est une histoire simple mais on peut dire qu'elle en est satisfaite, cette relation fait naître chez elle la peur d'être découverte par quelqu'un de sa famille, parce que former un couple hors du cadre de mariage est considéré comme un premier pas vers la transgression des valeurs de la société, une société qui est emplies de préjugés et de tabous, une société vitrifiée par les traditions. Donc le fait d'avoir un amant autrement dit un copain est une forme de transgression des conditions imposées malgré que cette relation est encore saine, ni intime, ni sexuelle.

La transgression n'est pas uniquement le fait de dépasser les normes et les règles imposées et de franchir les limites intolérables, elle est aussi le fait de ne pas accepter les obligations et faire face à quelqu'un qui veut diriger notre vie, c'est le cas de la jeune Hizya avec sa mère qui voudrait diriger la vie de sa fille et de la marier avec quelqu'un de son choix, Hizya a défié sa mère en refusant de se marier avec le fils de Saliha la voisine, elle était contre sa mère et sa décision. Nadia et Hizya justifient leur

transgression par le fait que l'interdit attire, cet interdit qui barre la route devant leur envie de liberté, ce qui provoque en elles une révolte et un désir de transgression.

En tant que l'espace est un élément essentiel dans l'organisation de l'œuvre littéraire, il a forcément une influence sur l'état psychique des personnages. Le choix de l'espace dans le roman peut créer plusieurs aspects symboliques, par exemple, un endroit peut symboliser l'enfermement ou la liberté, un autre peut symboliser le bonheur et la joie, ou dans certains moment représente un refuge, ce qu'est remarquable dans les deux romans de Maïssa Bey.

Commençant, d'abord, par le quartier qui avait une grande influence sur l'état psychique et l'état d'esprit des deux personnages. Les conditions de vie pendant la décennie noire, la violence et la peur qui caractérisaient la ville d'Alger ont donné l'envie à Nadia de s'enfuir et de trouver un abri à travers l'imagination et le rêve, quant à Hizya, la richesse de son quartier par les légendes et les histoires d'amour qui sont restés un signe particulier qui caractérise la cité de la Casbah, l'a incité à chercher l'amour idéal et de plonger dans les rêves et l'imagination.

Ensuite, on trouve la mer, la terrasse et la chambre qui ont joué le même rôle, c'étaient les lieux favorables pour les deux protagonistes et les endroits où elles se sentaient à l'aise, libre et où elles ont donné un libre court à leur imagination et leur rêve loin de toutes les contraintes, d'une manière général on peut les considérer comme des espaces de refuge et de soulagement, n'oubliant pas, en outre, que la mer n'était pas seulement un abri mais aussi il a constitué un point de transformation dans la vie de Nadia. Par ailleurs, on avait l'université et le salon qui sont considérés comme un espace de liberté, grâce à eux Nadia et Hizya pouvaient avoir une opportunité pour sortir découvrir le monde, établir des connaissances nouvelles et faire des rencontres avec leurs amants.

L'insatisfaction et le mécontentement des deux personnages à l'égard de leurs réalités ont créé chez Nadia et Hizya le sentiment de s'évader et de chercher un abri. L'espace, dans ce cas, présente un élément motivateur qui a participé vivement à

## Chapitre II : La révolte et la concrétisation du désir

---

l'évolution de ce sentiment qui trouve sa source dans la lecture, ce qui pousse les deux héroïnes à réagir contre l'enfermement exercé et les conditions imposées par la société et l'entourage, en tentant de trouver une sorte de liberté et de vivre une histoire d'amour éternelle et solide comme celle des livres qu'elles lisent, en faisant recours aux mensonges, ces derniers représentent un moyen majeur pour accomplir ce désir.

**CHAPITRE III :**  
**LA REPRÉSENTATION**  
**DE LA FAMILLE ET LA**  
**SOCIÉTÉ**

---

### III.1. La famille algérienne sous l'œil de Maïssa Bey :

La famille est l'ensemble de personnes ayant le même nom, vivant souvent sous le même toit. Elle est la première source de la construction de la société, et son élément de base. Pierre Bourdieu confirme que : « la famille étendue est la cellule sociale de base »<sup>62</sup>.

La famille est considérée comme la principale source d'amour, de passion, d'affection et de compréhension, ainsi que d'interdépendance. Généralement, la famille algérienne se compose:

Du père : exemple de courage et de sacrifices.

De la mère : source de bonheur et de tendresse.

Du frère : source de protection et de confiance.

De la sœur : exemple de tendresse.

Des grands-parents : source d'amour et d'interdépendance.

Dans la tradition algérienne, la famille signifie *Ayla*, qui est régie depuis des siècles par le droit musulman, elle est influencée par la culture berbère et arabo-musulmane. La famille algérienne se caractérise, d'une part, par la cohésion familiale, et d'autre part, par la domination masculine.

Dans la famille traditionnelle, c'est le père qui exerce son autorité au sein de sa famille d'une façon absolue. C'est lui seul qui traite les problèmes, dirige les relations, prend les décisions :

Père, chef, prêtre et juge, donne à chaque ménage et à chaque célibataire sa place précise au sein de la communauté. Son autorité est généralement indiscutée.<sup>63</sup>

La femme est représentée en tant qu'une grand- mère, une mère, une épouse et une sœur, enfermée la plupart du temps dans la maison, où elle prend toute la responsabilité de tout ce qui concerne l'éducation de ses enfants, qui est basée sur le respect des coutumes et des traditions, et tout ce qui concerne les travaux

---

<sup>62</sup> Pierre Bourdieu, *Que sais-je ? SOCIOLOGIE DE L'ALGÉRIE*, huitième édition, PuF, p.12.

<sup>63</sup> *Ibid.*, p.13.

domestiques : « La mère, elle, a la charge de tous les travaux domestiques et de certains travaux des champs (jardin, bois, eau). »<sup>64</sup>

Dans la famille moderne dite contemporaine, la liberté de la femme est très claire, elle sort toute la journée, elle travaille presque dans tous les domaines, elle discute avec les hommes comme elle partage les droits. Sa préoccupation ne reste pas autour de sa famille uniquement mais elle a ajouté d'autres préoccupations. Les valeurs de l'*Ayla* traditionnelle sont encore actives dans la mémoire collective, malgré la naissance de nouvelles formes de sociabilité et de nouveaux changements au niveau des rôles et des statuts de l'individu. Par exemple, l'autorité du père est diminuée, les décisions sont prises en concertation avec la mère salariée ou avec les enfants devenus adultes et jeunes.

Hizya, pour sa part a donné une définition suivant laquelle elle a montré ce que doit être une famille, pour elle une famille ordinaire c'est : « Ensemble de personnes vivant souvent mais pas toujours sous le même toit. Liés par le sang et par une communauté d'intérêt. »<sup>65</sup>. Pour elle, la solidarité, l'amour et l'altruisme sont les valeurs les plus essentielles pour la continuité de la vie et qui assure sa stabilité.

En appliquant ces caractéristiques sur les deux familles, celle de Nadia et de Hizya, on trouve que dans le cas de Nadia l'absence de son père qui, en principe, exerce l'autorité absolue et dirige sa famille, donne une occasion à son grand frère de prendre ce rôle. Alors que la famille de Hizya est traditionnelle parce que son père exerce en apparence son autorité d'une façon absolue, c'est lui le chef, qui dirige les relations au sein de sa maison, et qui prend les décisions : « Incapable de transiger sur son rôle et sa position de chef de famille. Sur le principe. Dispose d'un droit regard sur tout ce qui concerne sa famille. »<sup>66</sup>

Les jeunes en âge du mariage, n'ont plus la possibilité de choisir leurs conjoints, c'est le cas de Hizya. Elle n'a pas le droit de choisir son partenaire, ce genre de

---

<sup>64</sup> Ibid., P.14.

<sup>65</sup> Maïssa Bey, *HIZYA*, op.cit., p. 75.

<sup>66</sup> Ibid., p. 53.



décision est pris uniquement par le père, s'il lui arrive de refuser, c'est un refus catégorique. La réaction de sa mère le jour où une famille est venue demander la main de sa fille confirme qu'elle est la dernière à prendre la décision, c'est aux éléments masculins seulement (son père et ses deux frères) de trancher : « C'est son père qui doit décider, bien sûr ... et ses deux frères. »<sup>67</sup>

Quant au travail hors de la maison, c'est en quelque sorte une forme de modernité mais une modernité limitée, car Nadia et Hizya n'ont pas le droit de rester à l'extérieure une fois le travail et les études sont terminés, leurs déplacements sont limités entre la maison et l'université pour la première, la maison et le salon de coiffure pour la deuxième.

### **III.2.La famille entre motivation et contrainte :**

#### **III.2.1.La mère :**

La représentation du personnage de la mère est assez importante dans la littérature algérienne d'expression française, chaque écrivain a sa propre manière de la représenter, qui se différencie d'un auteur à un autre auteur, mais le caractère commun entre tous les écrits, c'est l'écriture de la souffrance :

Toutes les mères représentées dans la littérature écrite en arabe, en tamazight ou en français, se ressemblent. Les mêmes visages défilent dans les textes se répètent. Tous les personnages mère incarnent l'idée de la souffrance.<sup>68</sup>

De ce fait, le personnage de la mère a surgi dans beaucoup d'œuvres littéraires tout comme dans ceux de Maïssa Bey, qui n'hésite pas de donner une place plus au moins importante dans ses écrits au personnage de la Mère, qui avait un rôle plus secondaire dans le déroulement des événements.

---

<sup>67</sup> Ibid., p.110.

<sup>68</sup> Amine Zaoui, « liberté-Algérie », La littérature algérienne : libérer la mère, en ligne, in : [www.liberte-algerie.com/culture/litterature-algerienne-liberer-la-mer-206195/.../1](http://www.liberte-algerie.com/culture/litterature-algerienne-liberer-la-mer-206195/.../1) consulté le 15/05/2017.

### **III.2.1.1 .Une mère enfermée / incluse dans le passé :**

Pour la mère de Nadia, c'est une femme enfermée dans un autre monde, surtout après la mort de son mari, elle devient soumise à l'autorité de son beau-père et à l'arrogance de ses belles sœurs. Elle aime ses enfants mais elle ne partage plus avec eux, c'est une mère qui ne sait, ni entend leurs douleurs ou leurs déchirements ; elle passe presque toute la journée à faire le ménage, ou à la cuisine où elle s'enferme de longs moments pour préparer le repas, c'est son moyen unique pour montrer son amour à ses enfants :

L'amour de ses enfants. L'amour qu'elle ne sait dire. L'amour qu'elle ne sait que fabriquer avec ses mains, enfermée tout le jour dans sa cuisine. L'amour qu'elle ne distribue à grandes cuillères. Dont elle remplit leurs assiettes. A déborder. C'est cela sa mère. Rien que cela.<sup>69</sup>

### **III.2.1.2 .Une mère acharnée et soucieuse :**

La mère de Hizya, femme algéroise, s'est mariée quand elle avait 17 ans avec un homme qu'elle n'a jamais connu, c'était le fils d'un cordonnier qui a, une fois, réparé ses chaussures ; elle a passé sa vie en silence sous la soumission, l'obéissance de sa belle-mère. Elle est une femme discrète et dissimulée : « Ma mère et ses silences. Aussi vastes, aussi impénétrables qu'un secret de vierge enfoui au cœur de la terre ! Je ne sais rien d'elle. »<sup>70</sup>

Elle ne discute jamais avec ses enfants sauf lorsqu'elle donne des ordres, des interdictions, des mises en garde et des menaces. Elle est curieuse, elle veut savoir tout ce qui concerne ses deux filles et surtout sa fille aînée Hizya :

Bref. Ce matin-là après notre départ, ma mère passe au peigne fin tous les coins et recoins de notre chambre. Elle fouille partout. Dans les miroirs. Dans et sous les tiroirs. Dans les livres et les cahiers [...]. Elle retourne toutes les poches de nos vêtements [...].<sup>71</sup>

---

<sup>69</sup> Maïssa Bey, *Au Commencement Était la Mer...*, op.cit., p.53.

<sup>70</sup> Maïssa Bey, *HIZYA*, op.cit., p. 29.

<sup>71</sup> Ibid., p.44.

Sa seule préoccupation c'est de marier ses enfants, devenir une belle-mère souveraine, puissante et respectée, commençant d'abord par Hizya, pour laquelle elle veut un jeune de famille *Oueld Familia* pour sa fille :

Dans peu de temps, elle l'espère, Hizya se mariera. Puis, très vite, ce sera le tour de Kahina. Enfin, elle mariera ses fils. Et elle deviendra à son tour une belle-mère respectée et toute-puissante.<sup>72</sup>

Elle a toujours été inquiète pour sa fille, elle avait peur depuis l'enfance de Hizya, car cette dernière était une fillette différente parce qu'elle était toujours seule, enfermée, silencieuse et obéissante:

Il est très probable que mon père et ma mère ont eu peur. Ma mère surtout. Peur de ce qu'ils présentaient en moi. [...]. Ils ont eu peur. Ils devaient sans doute pressentir que mon goût de la solitude et de la rêverie pourrait me permettre d'entrevoir un autre monde.<sup>73</sup>

### III.2.2.L'autorité masculine :

#### III.2.2.1.Un frère autoritaire :

Nadia ne connaît pas bien son père, il est mort quand elle avait huit ans à cause d'un terrible accident de voiture, un jour du printemps comme le lui a dit sa mère. La perte de son père l'a brisée, elle était trop petite et fragile pour supporter ce fort déchirement, car en ce moment-là, Nadia a besoin d'un homme à côté d'elle pour lui donner la force ou au moins pour la protéger « La mort de son père fut pour elle le premier déchirement, la première blessure. »<sup>74</sup>

Elle n'a jamais oublié son père, elle s'en souvient fréquemment, toujours présent avec sa tendresse et son amour, près d'elle pour effacer sa peur et ses malheurs, Nadia lui raconte ses histoires, lui parle de ses rêves qu'elle ne pourra pas partager avec les autres car ils ne l'entendent guère, ni sa mère, ni son frère, ni son entourage. Avec son père seulement, Nadia trouve l'oreille attentive qui l'écoute, ce dernier qui n'existe que dans son imagination :

---

<sup>72</sup> Ibid., P.78.

<sup>73</sup> Ibid., P.217.

<sup>74</sup> Maïssa Bey, 2012 : *Au Commencement Était la Mer...*, op.cit., p.26.

Elle lui parle encore parfois. Souvent pour lui raconter ses rêves. Mais, de plus en plus, les images se dérobent, se brouillent, n'arrivent que par bribes. Fragments des photos déchirées. Jaunies.<sup>75</sup>

En l'absence de son père, Nadia devient victime de la dominance de son frère aîné, Djamel, qui représente l'une des causes de sa souffrance et de sa peur. Elle est faible devant lui, et n'a même pas le courage pour s'entretenir avec lui, pour répondre à ses questions, parfois, ou pour refuser ses ordres imposés. Djamel ne partage plus avec sa famille, même à table pendant les heures de repas, il est toujours enfermé dans sa chambre, d'où il ne sort qu'aux heures de prière, en lisant le coran ou en écoutant des cassettes, des discours choquants et des paroles rudes contre la femme.

L'attitude extrémiste de ce dernier provoque l'inquiétude de sa mère et la peur de Nadia, qui, accepte sans dire un mot de porter El hidjeb « Un cadeau de ton frère, avait dit sa mère. »<sup>76</sup>. C'est une vérité et une obligation religieuse qu'elle ne pourra pas rejeter, ni elle-même, ni les autres filles de son entourage : « Une obligation, disent-elles, à laquelle elles ne peuvent plus se soustraire. Au nom de Dieu ou au nom de la Peur ? »<sup>77</sup>

Il a déchiré ses livres, ses cours, ses cahiers, ses photos, même la photo de son père qui a été accroché sur le mur du salon, et il a détruit tout ce qui représente la beauté et l'art avec brutalité. Mais, Nadia ne montre aucune réaction envers la violence de son frère, elle a juste essayé de cacher ses pleurs, ses malheurs et garder assez de force et de courage pour vivre et se faire accepter.

### **III.2.2.2.L'autorité du père :**

Pour le père de Hizya, c'est un brocanteur, un vrai *casabджи* qui est né le 1<sup>er</sup> novembre 1954, le jour du déclenchement de la guerre de la libération nationale, un vétéran et patriote, inclus dans le passé, il parle toujours des sacrifices et de la

---

<sup>75</sup> Ibid., p.102.

<sup>76</sup> Ibid., p.140.

<sup>77</sup> Ibid., p. 135.

résistance du peuple algérien contre le colonisateur français, ainsi que la situation politique de l'Algérie et les autres pays maghrébins. Tellement il est passionné par la guerre, il donne à ses enfants des noms de martyrs comme « L'Emir Abdelkader et Boumediene ». Il est le dirigeant de la famille et celui qui donne les décisions qui la concerne. Un homme autoritaire, viril, et sévère. :

Mon père.

Mon père. Un homme de son temps. Avec toutes les caractéristiques viriles des hommes de son temps. [...]. Mon père. Vétéran, comme bien d'autre, d'une guerre qu'il n'a pas faite. [...]. Cette guerre, c'est la sienne. Il en est la mémoire vive et l'interminable chroniqueur.<sup>78</sup>

### III.3. La société :

La société est l'ensemble de personnes vivant d'une façon organisée et structurée par les institutions et les conventions. Autrement dit, elle est un groupement des individus soumis à des règles qui constituent la trame de leur vie.

L'organisation de la société se différencie d'un pays à un autre. Par exemple dans les sociétés, non musulmanes, on trouve des croyances et des normes particulières qui les caractérisent, par contre les sociétés berbères et arabo-musulmanes se fondent sur des valeurs et des principes propres qui doivent être respectés, Et autant que la société algérienne est l'une de ces sociétés, elle maintient encore les croyances et les habitudes les plus importantes, et qui en dépit de l'évolution remarquable au niveau mondial, ils ont resté préservés.

La société est le centre d'intérêt de la littérature, est l'une des principaux devoirs des écrivains notamment au XIX<sup>ème</sup> siècle à l'avènement du mouvement réaliste, où le genre romanesque est de prédominance majeure : dépeindre les abus de la société dans de nombreux domaines, et donner dans les romans l'illusion parfaite de la réalité, en cherchant à créer un miroir social, un reflet plus ou moins caricatural de la société qui permet de mieux la comprendre, et de dénoncer ses défauts, aussi de décrire la nature

---

<sup>78</sup> Maïssa Bey, *HIZYA*, op.cit., p. 53.

humaine, de montrer à l'homme ses travers, de rectifier et de corriger ses vices d'une manière formidable et élégante, autant qu'une entité essentielle de la société. Albert Camus disait dans *l'homme révolté* : « Le monde romanesque n'est que la correction de ce monde-ci, suivant le désir profond de l'homme. »<sup>79</sup>

À partir de cela, on déduit que parmi les buts du roman, des auteurs en particulier et de la littérature en général, c'est d'exprimer et de dénoncer les préoccupations sociales, historiques et politiques, aussi de représenter fidèlement la société dans une époque donnée dans ses moindres détails, en présupposant que tout événement, objet, être, ou action sont dignes d'être des sujets littéraires et qu'ils doivent être traités de manière véridique. C'est également ce que les écrivains algériens d'expression française tentent de faire depuis la naissance de la littérature algérienne d'expression française jusqu'à nos jours.

L'Algérie a été engagée dans une guerre civile pendant les années 90, ce qui est appelée " la tragédie algérienne" ou " la décennie noire", marquée par la violence terroriste et surtout par la violence faite aux femmes. La société algérienne a subi l'impact extrémiste plus de dix ans, en vivant dans un équilibre précaire, c'est ce que Maïssa Bey tente de transmettre à travers son premier roman "Au commencement Était la Mer... ". Où son personnage, Nadia, vivait dans une situation difficile et sous des conditions de vie dures et insupportables qui ont caractérisé l'Algérie pendant les années quatre-vingt-dix, une période durant laquelle l'Algérie était menacée par la guerre « cette guerre qui ne sait pas son nom »<sup>80</sup>. Une période marquée par la violence, la terreur et par les déchirements des femmes et des hommes qui se réveillent sur les cris, le bruit des assassinats, les incendies et les attaques criminelles.

Nadia est, comme toutes les femmes algériennes à cette époque, tourmentée par l'inquiétude et la tristesse à cause du mauvais état de son pays. La mort devient une fatalité présente, qui existe dans tous les coins du pays, elle est plus proche et devant

---

<sup>79</sup> « QQ citations », Citation de Albert Camus, en ligne, in : <http://qqcitations.com/citation/155074> consulté le 13/03/2017.

<sup>80</sup> Maïssa Bey, *Au Commencement Était la Mer...*, op.cit., p17

les yeux de tout le monde, chacun attend craintivement son tour d'être victime de cette fin inévitable :

[...] chaque jour un peu moins envie de vivre, d'être là attendre à qui le tour demain, à force de ne plus avoir de force pour attendre, pour entendre, de se dire qu'elle est là la mort, toute proche, peut-être dans les yeux de ce jeune homme qui avance d'un pas léger[...] <sup>81</sup>.

On trouve aussi la peur et les menaces partout : dans les cœurs des hommes, des femmes et dans les regards innocents des petits enfants ; la guerre est leur spectacle quotidien douloureux et brutal. Ils voient chaque jour des milliers de morts, des hommes tués et égorgés sans pitié: « Elle est là à présent. Tout près. Pas comme à la télé. Plus proche. Plus vraie. La mort est là. » <sup>82</sup>

Malgré que l'Algérie a dépassé cette terrible situation, il reste encore certaines conditions imposées qui diminuent la liberté de la femme. Dans son dernier roman "HIZYA", notre romancière dépeint la vie de toute fille algérienne de cette époque, qui a la volonté de tracer un destin convenable et ordinaire dans une société obscure et vitrifiée par les traditions, en prenant l'exemple de la jeune Hizya qui est en quête d'amour et de liberté.

Hizya est une fille comme toute fille algérienne de cette époque dite moderne où les femmes ont moins de droits que les hommes, cette fille qui est en face d'un côté, d'une famille plus ou moins traditionnelle, et de l'autre côté d'une société enfermée dans un certain nombre de coutumes et de traditions. Une société qui n'accepte aucun type de relation entre la fille et le garçon hors du mariage, et surtout une relation sous le nom "un couple amoureux", car le fait d'avoir un copain ou un amant est un premier pas vers la transgression et le dépassement des limites imposées, bien que la relation entre Hizya et Riyad soit encore saine. Par contre, celle de Nadia et Karim était une relation plus profonde, qui se termine par un avortement, cela est considéré comme une chose profane et un crime non pardonnable ni par la religion, ni par la société.

---

<sup>81</sup> Ibid., p.133.

<sup>82</sup> Ibid., p.105.

À partir de ces deux protagonistes, Maïssa Bey critique la société algérienne et ses conditions, Hizya et Nadia ne sont qu'un simple exemple pour transmettre sa vision sur son pays et la condition sociale de la femme algérienne depuis les années noires où la femme était un être faible, fragile, qui a connu une souffrance totale sur tous les niveaux. Elle a souffert beaucoup de la société et de ses conditions, et surtout de ce qui concerne son code vestimentaire et son comportement, vers les années 90 où les femmes sont mises à porter le voile sous la pression des islamistes:

Délit que de sortir sans voile et de s'offrir ainsi convoitise d'hommes faibles et vulnérables [...]. Délit que de parler librement, de marcher, de s'asseoir aux côtés d'un homme qui vous est étranger, même c'est celui-ci n'est qu'un enfant [...].<sup>83</sup>

Les ennemis de la liberté des femmes tentent de la diminuer, de la briser, de ce fait la condition sociale de la femme est en danger. Cette femme qui a lutté contre la colonisation française, la femme qui a continué son combat pendant la révolution de la décennie noire contre les conditions imposées, elle est obligée aujourd'hui de battre encore une fois pour préserver ses droits et faire entendre sa voix. Elle est en face d'un contexte difficile à vivre d'injustice et de violence : « Médiocrité, misère, mal-vie, exclusion, injustice, voilà les ingrédients les plus courants, les plus disponibles sur le marché. »<sup>84</sup>, avec ces mots Maïssa Bey résume les caractéristiques les plus remarquables de la société algérienne, médiocrité, misère, mal-vie, ces mots renvoient à l'état actuel de l'Algérie. Notre romancière a choisi ces termes pour donner une image de la réalité amère de la société algérienne qui subit une très grave situation de pauvreté intellectuelle.

Exclusion et injustice, ces deux mots pour préciser le refus catégorique et l'inégalité exercée sur la femme par la société proprement dite masculine :

Boumediene : si maintenant des femmes deviennent chefs d'entreprise, qu'est qu'il nous reste à faire nous les hommes ? [...] je me demande pourquoi elle ne se contente pas de rester chez elle pour pétrir et cuire son pain.<sup>85</sup>

---

<sup>83</sup> Ibid., p. 90.

<sup>84</sup> Maïssa Bey, HIZYA, op.cit., P.292.

<sup>85</sup> Ibid., P.82.



Cette citation confirme qu'il existe encore certains hommes qui pensent que la seule préoccupation de la femme c'est sa maison et ses enfants, au nom de la loi, le code de la famille et de la religion en tentant de dévaloriser l'importance du rôle affectif des femmes dans la société.

Elle déclare aussi sa position hostile, à propos de son personnage Sonia vis-à-vis des hommes et de la société autoritaire, qui empêche la femme de vivre sans aucune intervention de son entourage, et contre les mauvaises visions et les jugements négatifs qui peuvent contaminer son honneur, sa dignité autant qu'être faible et sensible, ainsi que les regards vicieux et les critiques destinés par les imbéciles de la route qui limite sa liberté et la rendent mal à l'aise :

Je ne sais pas si tu peux le comprendre mais moi, ici, je ne respire pas, je ne vis pas : je survis. Mes parents, mes frères, mes cousins, les hommes dans la rue, tous, tous me donnent le sentiment que je ne m'appartiens. Que mon corps ne m'appartient pas! C'est comme si chaque regard me volait une partie de moi-même. J'en ai assez d'être entourée de barbelés, où que j'aille ! Je n'en peux plus de ces regards, de ces remarques, de ces rappels à l'ordre, de ces agressions quotidiennes ! Le dernier des pouilleux, ses prétextes qu'il a quelque chose de plus que moi entre les cuisses, considère qu'il a le droit de m'humilier, de me réduire, excuse-moi de le dire aussi crûment, à un trou.<sup>86</sup>

Être une femme dans une société vitrifiée par les traditions, une société sous l'influence du sexe masculin demande beaucoup de force et de courage pour prendre les devants de faire entendre sa voix et d'être acceptée par l'autre sexe. Être une femme algérienne qui tente de grignoter un espace de liberté et de pensée dans un pays déchiré entre préjugés et progrès, religion et fanatisme, a besoin de grande volonté pour la continuité de la vie et de rester forte devant toutes les contraintes auxquelles elle doit faire face.

À travers ces deux histoires, Maïssa Bey nous a donné une image globale du statut de la femme dans la société algérienne pendant deux périodes différentes. Elle a tenté de confirmer que la situation et les conditions de la société algérienne ont influencé négativement l'état psychique de nos deux héroïnes, de ce fait on trouve que la naissance du désir chez elles est le résultat des contraintes qui entravent leur chemin

---

<sup>86</sup> Ibid., P.95.

vers la liberté. Nadia qui a vécu dans une période sous la pression des islamistes, elle a voulu dépasser les limites imposées, en transgressant les traditions et les interdits pour réaliser son désir et pour obtenir une sorte de liberté pour vivre sa vie tranquillement sans intervention de personne et pour avoir une occasion de vivre une histoire d'amour. C'est pareil pour Hizya, qui a l'envie de dépasser les conditions et d'être libre dans une société emplie d'interdits et de tabous en vivant un amour légendaire. La famille a également joué un rôle primordial dans la naissance de leur désir d'être libre et la volonté de chercher l'amour loin de leur environnement familial.

# CONCLUSION GÉNÉRALE

---

## Conclusion Générale

---

La littérature n'est pas seulement une simple production écrite mais un moyen par lequel les écrivains peuvent exprimer des sentiments, donner une vision et dévoiler certaines réalités d'une manière indirecte et plus librement. Les femmes de leur part font partie non négligeable, car elles participent aussi dans l'écriture, ce qui a engendré la naissance d'un mouvement littéraire moderne nommé " la littérature féminine" dans laquelle les auteurs femmes considèrent l'écriture comme un outil qui leur permet de se manifester et pour déclarer leurs émotions.

L'écrivaine Maïssa Bey, faisant partie de ce mouvement, a fait de l'écriture son arme pour dessiner un portrait de la société algérienne, des douleurs ressenties, des blessures et des souffrances qui tournent autour de la femme. À travers la voix de ces personnages, elle trouve une certaine liberté pour parler et dire tout ce qui est interdit. C'est la raison par laquelle Maïssa Bey se considère comme une écrivaine engagée au côté des femmes jusqu'à nos jours, elle ne cesse de parler de la femme, de sa situation dans la société algérienne afin d'exiger sa vision que la femme doit tenir une place meilleure dans sa société.

Notre travail est fondé sur la comparaison entre les deux romans de Maïssa Bey à travers le vécu de ses deux protagonistes, Nadia dans "Au Commencement Était la Mer..." et Hizya dans "HIZYA". Ces deux romans racontent l'histoire de deux jeunes filles algériennes qui sont à la recherche d'un amour idéal, deux jeunes filles ont le désir d'être libres dans un pays prédominé par les interdits et les tabous. Elles veulent créer un destin ordinaire correspondant à leur rêve, qui était l'élément moteur de ces deux héroïnes pour s'évader et s'enfuir de leur réalité blessante, ce rêve était l'accomplissement de leur désir, ce dernier est le résultat d'un manque et d'insatisfaction dans leur vie.

Afin de pouvoir répondre à nos questions de recherche : Quels sont les moyens mis en œuvre par l'auteur et qui ont contribué à la naissance du désir de s'enfuir chez Nadia et Hizya et qui les aident dans leurs quête de liberté; et comment la famille et la société peuvent-elles les influencer?

## Conclusion Générale

---

On s'est basé sur la psychanalyse freudienne pour étudier la psychologie des deux personnages, en mettant l'accent sur les moyens utilisés par Maïssa Bey, qui ont en principe l'origine du désir de s'évader chez les deux personnages et qui représentent à la fois des contraintes ou des inhibitions, aussi sur le rôle de la société et de la famille algérienne ainsi que leur reflet sur leurs ambitions.

À partir de notre analyse, nous avons constaté que le désir est une tension interne issue d'un sentiment de manque ou d'un besoin qu'on doit obtenir en faisant recours à l'imagination. Pour Nadia, la naissance du désir n'était qu'à partir d'un sentiment de manque, l'absence de son père est la raison première qui fait naître chez elle ce sentiment et de ce fait la naissance du désir d'aimer et d'être aimée, donc l'absence de l'amour paternel a conduit Nadia à chercher de le combler à travers une histoire d'amour comme celle des livres qu'elle a lu et par laquelle elle pourrait avoir la satisfaction. Quant à Hizya, la naissance du désir était grâce à son recours à l'imagination à travers la lecture, notamment la poésie qui avait une magie éternelle, qui lui a permis de rêver d'une histoire légendaire.

Ce qui est commun entre les deux personnages c'est le rêve d'être libre et de vivre une aventure amoureuse en dépassant les tabous et les interdits qui emplissent la société algérienne. L'insatisfaction et l'indignation incitent également les deux protagonistes à chercher, d'une part la satisfaction et le plaisir certain à travers l'évasion afin de s'échapper de la réalité de la vie, et d'autre part, à travers l'imagination, une porte qui les mène dans un monde intérieur, où elles peuvent créer leur propre monde. Le manque et le besoin ne sont pas les seuls éléments qui ont participé plus ou moins à la naissance du désir d'aimer et d'être libre chez les deux jeunes filles, mais il y a d'autres éléments qui entrent en jeu et qui ouvrent la voie à l'émergence de ce sentiment.

L'espace, à titre d'exemple représente, à la fois un refuge comme la chambre, la terrasse et la mer, les lieux où s'isolent les deux protagonistes, où elles se trouvent libre pour imaginer et rêver ; et d'autre fois, un élément motivateur comme le quartier, l'université et le salon. Ces endroits incitent les deux jeunes filles à chercher leur liberté pour vivre une histoire d'amour. De ce fait, nous pouvons confirmer que malgré

## Conclusion Générale

---

que les espaces se différencient dans les deux romans, ils produisent les mêmes effets sur l'état d'esprit et l'état psychique des deux personnages.

De plus, la lecture des livres et des poèmes est une source fondamentale pour nourrir leur rêve et se plonger dans l'imagination afin de se débarrasser de leur situation difficile et de l'enfermement exercé par la société et leur entourage, ce dernier a donné une forte poussée aux deux héroïnes pour aller chercher la liberté ailleurs, loin de toutes les contraintes et les conditions dures qui les environnent, en faisant recours aux mensonges, leur moyen unique pour vivre au moins un de leur rêve en cachette.

La révolte chez Maïssa Bey peut apparaître sous l'apparence de la transgression, car le refus des conditions et le fait de dépasser les normes imposées peuvent se considérer comme une sorte de révolte, ce qui est remarquable chez Nadia qui a commis une faute imperméable dans une société intolérable. Pour Hizya, la transgression était assez différente, parce qu'elle est juste engagée dans une relation amoureuse où elle a fait des rendez-vous préorganisés. Son refus de se marier avec quelqu'un présenté par sa mère peut être aussi considéré comme une forme de transgression.

Concernant la famille et la société, elles ont joué un rôle primordial dans la concrétisation du désir chez les deux héroïnes. Pour Nadia, les conditions de vie et le contexte socio-historique du pays pendant les années 90, où le statut de la femme a subi une régression et où les lois qui dirigent leur vie étaient plus austères, l'absence de son père et l'autorité exercée par son frère ainsi que le manque de partage au sein de sa famille, ont poussé l'héroïne à chercher la tendresse, l'amour et une personne avec qui elle peut s'entretenir hors de son entourage familial. Pour Hizya, et malgré la progression de la société algérienne par rapport aux années 90, il reste encore des règles qui limitent la liberté des femmes, qui doivent toujours les respecter. Aussi, l'isolement et l'enfermement exercés par sa famille sont les grands moteurs qui poussent la jeune fille à aller chercher sa liberté et son rêve d'avoir un amour idéal.

## Conclusion Générale

---

Pour conclure, il est important de souligner que Maïssa Bey tente souvent de dépeindre la société, elle porte un œil critique sur la société algérienne et les conditions de vie des femmes en particulier. En analysant les rôles attribués aux deux protagonistes, aux événements développés et aux conditions où se développaient ces événements, nous apercevons que les choses n'ont pas du tout évolué. La femme a vécu dans un contexte de violence, de maltraitance, de tristesse et de douleur, ce contexte l'a obligé d'engager dans une révolution contre la société et ses conditions pour préserver ses droits. Cette révolution existe encore, la femme n'arrête jamais son combat, car son statut n'a pas encore évolué au point auquel censée d'être pilier de la société, auquel elle peut marcher librement dans la rue sans entendre des mots triviales qui touchent ses sentiments. Donc Nadia et Hizya ne sont qu'un petit exemple de toute fille algérienne qui cherche à réaliser leur rêve au sein d'une société enfermée dans les coutumes et les conditions, une société dirigée par les préjugés et les fanatismes.

# **BIBLIOGRAPHIE**

---

---



## Bibliographie :

### Corpus d'étude :

- BEY, Maïssa, 2012 : *Au Commencement Était la Mer...*, Alger, édition Barzakh, 152P.
- BEY, Maïssa, 2015 : *Hizya*, Alger, édition Barzakh, 311P.

### Ouvrages théoriques :

- ACHOUR Christiane, BEKKAT, Amina, « *Clefs pour la littérature des récits : convergences critiques* », *Blida*, édition du Tell, 2002, 173P.
- BOUCHAMA Kamel, « *Ne m'en volez pas, le rêve est gratuit* », Alger, édition Alpha, 2007, 291P.
- BOURDIEU Pierre, « *Que sais-je ? Sociologie de l'Algérie* », PUF, huitième édition, 2002, 204P.
- Dr CRABBÉ Jean-Michel, « *Sommeil et rêve* », édition Ellébore, 2003.
- NOËL, Jean Bellemin, « *Psychanalyse et littérature* », Paris, 1<sup>ère</sup> édition, Presse Université de France, 2002, 260P.
- Wolfgang Asholt, Mireille Calle-Gruber, Dominique Combe, « *Assia Djébar, Littérature et transmission* », Paris, Presses. Sorbonne Nouvelle, 2010.

### Thèses en lignes :

- BelKHITER Abdelkader, « *l'expression de la liberté dans "Sous le jasmin la nuit " de Maïssa bey* », mémoire de magister, faculté de Lettres, université de Saida, 2009.
- CHAPELLON, Sébastien, « *Le besoin de mentir, aspects cliniques et enjeux théoriques* », thèse de doctorat psychologie clinique, Université Paris DESCARTES, 17/03/2014.
- LEMARCHAND Carine, « *Approche psychanalytique du rêve lucide* », *Mémoire de Master1, psychologie clinique et pathologique, Université de CEAN, 2007.*
- *Richard-Baud ROSEMONDE*, « *Entre IDEAL et REALITE* », *Mémoire de fin de formation d'ART thérapie analytique et D'ARTOLOGIE, Atelier vert lumière G. Qui taud Art thérapie, Saint Etienne, 2008.*

### Reuves et articles littéraires:

- BANON Patrick, *Tabous et interdits*, in : <http://www.patrickbanon.com/fondsdocumentaire/livres/TabousetInterdits-introduction.pdf>
- BILAND Claudine, *les réponses de la psychologie scientifiques aux questions que tout le monde se pose*, in : [www.sfpsy.org/IMG/pdf/Biland-detection-du-mensonge-13juillet2007.pdf](http://www.sfpsy.org/IMG/pdf/Biland-detection-du-mensonge-13juillet2007.pdf)
- BLZEQUEZ, Philippe, « *Désirs ? Vous avez Désir ?* », in <https://www.philippeblazquezpsychanalyste.com/desirs>
- Boualili, 2008 : « *Aux origines de la violence dans la littérature algérienne: les romans de Tahar Djaout* », in : [www.limag.com/textes/boualili/2008ViolenceDajaout.pdf](http://www.limag.com/textes/boualili/2008ViolenceDajaout.pdf)

- Bouba Mohammed-Tabi, *Regard sur la littérature féminine algérienne*, in <http://www.marsa-algerielitterature.com/etudes/189-regard-sur-la-litterature-feminine-algerienne.html>
- FERNAND Raymond, in <http://www.la-philosophie.com/la-philosophie-du-désir>
- GOULET, Marcel, *Lecture littéraire et construction de l'imaginaire*, in [http://oic.uqam.ca/sites/oic.uqam.ca/files/oic1/cf20-6-goulet-lecture\\_litteraire.pdf](http://oic.uqam.ca/sites/oic.uqam.ca/files/oic1/cf20-6-goulet-lecture_litteraire.pdf)
- MAUREL Joëlle, La rêverie ou l'imagination comme fondement de l'être, in : <http://joelle.maurel.pagesperso-orange./article/imaginaire/reverieimagination.pdf>
- NJEUKAM Marcel Nouago, L'ESPACE ET LE TEMPS ROMANTIQUE : DEUX PARAMETRES DE LISIBILITE DE L'ECHEC DE LA QUETE DE La MODERNITE DANS L'AVENTURE AIMBIGUE DE CHEIKH HAMIDOU KHANE in [http://www.editions-harmattan.fr/auteurs/article\\_pop.asp?no=10125](http://www.editions-harmattan.fr/auteurs/article_pop.asp?no=10125)
- SLAMA Béatrice, « *De la littérature féminine à l'écrire-femme: Différence et Institution* » in : [www.presse.fr/doc/litt\\_0047-4800\\_1981\\_num\\_44\\_4\\_1361](http://www.presse.fr/doc/litt_0047-4800_1981_num_44_4_1361)
- ZAOUI Amine : La littérature algérienne : libérer les mères, in : [www.liberte-algerie.com/culture/litterature-algerienne-liberer-la-mer-206195/.../1](http://www.liberte-algerie.com/culture/litterature-algerienne-liberer-la-mer-206195/.../1)
- La critique psychanalytique, Les techniques de l'interprétation des rêves pour les études textuelles, in : [http://chalk.richmond.edu/mlcintertextes/modeles\\_lecture/critique\\_psychanalytique/techniques.htm](http://chalk.richmond.edu/mlcintertextes/modeles_lecture/critique_psychanalytique/techniques.htm)
- « Un dernier livre », essais sur Michèle Petit l'éloge de la lecture. La construction de soi, 21 Août 2015, en ligne, in <http://www.undernierlivre.net/michele-petit-eloge-de-la-lecture-la-construction-de-soi/>

### Dictionnaires :

- SILLAMY Norbert, « Dictionnaire de la psychologie », Bordeaux, Larousse, 1996.
- « Dictionnaire : Vocabulaire de la psychologie », en ligne : [http://psycho.ru/fr/dictionnaires/laplanche\\_et\\_pontalis/voc276.html](http://psycho.ru/fr/dictionnaires/laplanche_et_pontalis/voc276.html)
- « LA PSYCHOLOGIE », en ligne in : [www.psychologie.com/disco-psycho](http://www.psychologie.com/disco-psycho)

### Sites Web :

- Louis de Bonald, « Le Monde », CITATION. Avec disco-citations, en ligne in : <http://dicocitations.lemonde.fr/citations/citation-2705.php> consulté le 06/05/2017 16:20
- « Ecrivains algériens », biographie de Maïssa Bey, en ligne in : <http://arabesqueseditions.com/fr/articles/136411>
- Araucaria, « Babilio », citation de Sigmund Freud, en ligne in : <http://www.babelio.com/auteur/Sigmund-Freud/2831/citations>
- Sigmund Freud, « Le recueil de citations », en ligne in : [www.toupie.org/citation/Freud.htm](http://www.toupie.org/citation/Freud.htm)
- Christiane Rousseau, « Le Monde », en ligne in : <http://www.decitre.fr/livres/au-commencement-etait-la-mer-9782815902489.html>
- « QQ citation », citation d'Albert Camus, en ligne in : <http://www.babelio.com/auteur/Sigmund-Freud/2831/citations>

# ANNEXES

---

## Annexe 01 : Entretien avec Maïssa Bey sur "Hizya" : condition d'apparition

### Maïssa Bey, la voix des femmes d'Algérie

Le dernier roman de l'écrivaine algérienne Maïssa Bey, *Hizya*, était apparu dans la deuxième sélection pour le prix Femina. Quel espace de liberté pour les femmes dans l'Algérie du XXI<sup>e</sup> siècle ? Comment l'écriture est-elle en soi un acte libérateur sur lequel on ne revient pas ? Entretien

**26 OCT 2015 Mise à jour 26.10.2015 à 08:25 par Liliane Charrier.**

Au départ, il y avait un poème, un poème chanté que tous les Algériens connaissent, comme tous les Occidentaux connaissent Tristan et Yseult, ou Roméo et Juliette. Écrit à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, *Hizya* raconte la douleur d'un jeune homme qui pleure son amour perdu, la jeune et belle *Hizya*, qui vient de mourir dans ses bras. Comme beaucoup d'Algériens, Maïssa Bey a toujours aimé ce poème. Et puis un jour, elle se penche sur les mots. "Ces mots-là m'ont éblouis, qui chantent et célèbrent le corps de la femme, se souvient-elle. On parle de ses seins, de ses cuisses, de sa chevelure... Il y a une forme d'adoration pour la femme, que l'on retrouve dans toute la poésie arabe." Alors l'écrivaine de 65 ans, dont *Hizya* est le 16<sup>ème</sup> titre publié, se pose une question : "Est-ce que cela pourrait encore exister aujourd'hui chez nous, alors que l'on ne supporte pas de voir la moindre parcelle de peau dans la rue ? Qu'en est-il de la femme, à qui l'on doit les plus belles pages de la littérature arabe."

Tel un clin d'œil à tous ceux qui aiment cette histoire, Maïssa Bey imagine cette *Hizya* du XXI<sup>e</sup> siècle. Elle aussi rêve de trouver le grand amour, mais de toutes parts, son désir de vivre est freiné par ce que vivent les jeunes filles et les femmes d'aujourd'hui : le harcèlement, le regard des hommes, les interdits - qui viennent parfois d'autres femmes, comme sa mère. Et pourtant, la *Hizya* de Maïssa Bey ne veut rien d'autre que marcher tranquillement dans la rue, trouver quelqu'un avec qui discuter, ne pas avoir à se cacher, ne pas être contrainte au mensonge, à l'hypocrisie... Elle veut être naturellement femme. Et cela, aujourd'hui, en Algérie, c'est très dur.

Mariée à un médecin, Maïssa Bey a longtemps enseigné le français à Sidi-Bel-Abbès (Nord-Ouest du pays). Aujourd'hui, c'est là qu'elle vit et écrit, même si elle est souvent de passage à Paris, où vivent trois de ses quatre enfants. C'est là que nous l'avons rencontrée, peu après l'annonce de la sélection de *Hizya* au prix littéraire Femina. **Entretien et rencontre avec l'auteure**

**Qu'est-ce qui pose problème dans cette présence des femmes, dans le corps des femmes ?**

**Maïssa Bey, octobre 2015**

**Votre livre *Hizya* est-il le portrait de l'Algérie d'aujourd'hui ?**

**M.B :** Ce n'est pas ce que j'ai voulu faire. J'ai voulu m'immerger dans une vie, voir comment les choses se présentent pour une jeune fille d'aujourd'hui. Mais plus j'avais, plus je réalisais à quel point les horizons sont fermés. J'aimerais que l'on puisse, à la lecture de *Hizya*, se poser cette question: qu'est-ce qui peut être répréhensible dans le fait de marcher dans la rue cheveux au vent ? Qu'est-ce qui pose problème dans cette présence des femmes, dans le corps des femmes.

## **Vivre heureuse pour une femme libre, aujourd'hui, en Algérie, est-il possible ?**

**M.B :** Les mots "femme libre", même en français, ont une connotation qui est avant tout liée aux mœurs. En Algérie, on ne peut pas concevoir une femme libre, c'est -à-dire détachée des codes, des conventions, des obligations, qui puisse user autrement de sa liberté qu'en couchant à droite, à gauche, ce qui donne une connotation somme toute très négative. Femme et liberté sont deux mots qui ont du mal à cohabiter... Même dans la langue française.

**C'est quoi une femme libre ? En gros, une pute, rien de moins, rien de plus.**

**Maïssa Bey, dans Hizya**

**Pour être une femme vraiment libre, faut-il mieux être bien mariée et vivre sa liberté dans ce cadre-là ?**

**M.B :** Dans Hizya, parmi d'autres portraits de femmes, il y a celles qui savent que le statut qui peut leur donner une certaine liberté, c'est celui de femme mariée. A partir de là, si elles savent choisir leur conjoint, si elles arrivent à s'épanouir au sein du couple, je pense que les femmes peuvent avoir ce sentiment de liberté.

**Et vous ?**

**M.B :** La liberté, pour moi, c'est celle de faire des choix. La liberté de pouvoir choisir sa vie. De pouvoir choisir, le matin, comme l'on va s'habiller de s'asseoir à une terrasse de café sans attirer tous les regards. La liberté d'être invisible dans la rue. Ce serait le rêve, pour moi.

**Mon père s'est rué sur moi pour m'expliquer de façon très vigoureuse que la révolution s'arrête là où commence le droit les hommes, c'est-à-dire des individus de sexe masculin.**

**Maïssa Bey, dans Hizya**

**Cet épisode entre le père et la fille, c'est votre histoire ?**

**M.B :** Je n'ai pas connu mon père, ou très peu. Ce que je voulais dire, c'est que, après la guerre d'Algérie, on a pu croire, espérer, que les femmes gagneraient tout de suite les mêmes droits que les hommes. On a eu besoin des femmes pendant la guerre, et elles étaient volontaires. Mais une fois la guerre finie, on leur a demandé de rentrer chez elle.

**Rien n'avait changé ?**

**M.B :** On ne peut pas dire que les femmes sont rentrées dans les cuisines, en tout cas pas leurs filles, car quelque chose d'essentiel s'était produit pour le droit des femmes : en 1962, l'école est devenue gratuite et obligatoire pour tous. Auparavant, 98 % des femmes algériennes dites "indigènes" étaient illettrées. Mais dans les années 1960, la plupart des pères ont accepté que les filles s'engouffrent dans la brèche de l'éducation. Je fais partie de cette génération qui est allée le plus loin possible. Des femmes qui ont fait des études secondaires - c'est-à-dire après la puberté, ce qui est très important. Des femmes qui ont fait des études supérieures, et qui s'accrochaient pour réussir - souvent mieux que les garçons - et qui ont occupé, par leur talent et leurs compétences, cet espace public que l'on voulait leur reprendre.

**N'y a-t-il pas eu un retour de bâton, depuis ?**

**M.B :** Il est à nuancer. Les filles sont encore majoritaires dans toutes les universités - ce sont les statistiques qui le montrent. Hizya est licenciée, bien qu'elle vienne d'une famille très modeste, et sa sœur rêve d'être médecin. Cette piste-là est encore ouverte. Mais à quel prix ! Car le corps de la femme est devenu un enjeu. Autrefois, ce n'était pas du tout le cas. Quand je montre à mes filles des photos de moi à l'université, dans les années 1970, elles me disent : "Ce n'est pas possible, tu ne pouvais pas sortir comme ça !" Et pourtant, je sortais habillée comme je voulais et cela ne choquait personne. Ce qui me donne à espérer, dans notre pays, c'est cette formidable présence des femmes dans tous les métiers. Nous avons des femmes ministres, chef de département dans les universités, recteur... Mais les pouvoirs de décision sont très rarement attribués aux femmes, et c'est cela qui bloque l'émancipation des femmes.

### **Les mentalités ont régressé ?**

**M.B :** Terriblement, sous couvert de retour aux "véritables" traditions et de religions. La présence de la femme dans l'espace public est remise en question. Pourtant, au prix de certaines "négociations", les filles arrivent à aller de plus en plus loin. On peut négocier le voile, par exemple. Paradoxalement, les filles des villages mettent le voile pour continuer leurs études. C'est un gage de respectabilité. Cela donne une forme de liberté.

### **Qu'est-ce qu'être femme et écrivain aujourd'hui en Algérie ?**

**M.B :** C'est faire irruption dans l'espace public qui devrait être réservé aux hommes. C'est bien sûr un acte politique, contre le silence qui nous est assigné dès notre naissance. Ce peut être considéré comme un acte de subversion. J'ai commencé à écrire pendant les années noires (les années 1990 où s'opposaient le gouvernement et les groupes islamistes, ndlr), ces dix années qui ont endeuillé le pays et nous ont fait terriblement souffrir. Pour moi, l'écriture est alors devenue une nécessité. J'étais professeure de français, avec une position sociale très confortable, mais il m'était impossible de me cantonner à la position de témoin terrorisé. Ce que nous vivions était insupportable et il a fallu que je trouve des mots pour sortir du silence. J'ai dû prendre un pseudonyme pour bénéficier de la protection de l'anonymat et échapper à l'hécatombe qui frappait les journalistes, les créateurs... tous les esprits pensants. Je ne pouvais pas dire tout haut ce que mes livres disaient.

### **Qu'est-ce que l'écriture a changé dans votre vie personnelle ?**

**M.B :** Jusqu'alors, je me consacrais à mes enfants, à mon métier. L'écriture a décalé la perception que j'avais de moi-même. Il a fallu que je me consacre à moi, ce qui est très dur pour une femme, qui est programmée pour s'occuper des autres. Pour la première fois, j'essayais de m'écouter, d'aller jusqu'au bout de ce que je voulais être, de la réalisation de quelque chose qui devient impérieux. Ce n'est pas très facile à vivre.

### **Comment l'écriture devient-elle impérieuse ?**

**M.B :** Je ne pouvais plus me taire, je ne pouvais plus faire avec les compromissions, le silence, avec les obligations sociales et l'hypocrisie qu'elles génèrent. Cela me pesait de plus en plus. J'ai eu l'impression de me libérer de ce poids, de m'ébrouer, non seulement quand j'ai commencé à écrire, mais aussi quand j'ai commencé à être lue et entendue. Il y a eu un basculement entre l'anonymat, ce personnage social dans lequel je me contenais, et le dévoilement : "J'ai une voix, j'ai des mots pour dire les choses. J'essaie de les trouver, de les sortir de moi, parfois difficilement, et je vais les dire." Se sentir exposée à la lumière, aux regards, au jugement, devenir un personnage public, c'est une étape très difficile à franchir. Mais aujourd'hui, c'est une part de moi-même à laquelle je ne renoncerai

jamais. Quand j'écris, je me demande souvent jusqu'où je peux aller : jusqu'aux derniers retranchements du silence ? Et j'y vais, car c'est mon unique espace de liberté. Si je devais reproduire dans l'écriture ce que nous subissons, nous femmes, dans la réalité du quotidien, j'arrêteraï d'écrire.

### **Est-ce du courage ?**

**M.B :** Je ne sais pas. Des événements ont affecté notre vie, à nous, citoyens algériens -l'islamisme, le terrorisme... Chez moi, et chez beaucoup d'autres, ils ont fait sauter les digues, et tout est passé, comme dans un élan irrépressible. Je me suis sentie emportée vers quelque chose de plus fort que moi, de nécessaire : dire les choses. Les femmes s'identifient plus facilement à mes romans, et beaucoup de femmes viennent me dire combien elles sont heureuses que je trouve les mots pour décrire leur détresse.

### **Que représente pour vous la sélection au prix Femina?**

**M.B :** Une immense surprise. C'est mon éditrice qui m'a envoyée un texto pour me l'annoncer. Moi qui croyais que les personnes qui font la sélection avaient leurs idées préconçues ! Et puis avec la quantité astronomique de livres qui sortent à la rentrée, je pensais que je serai noyée dans la masse. En tout cas, j'en suis très heureuse. C'est un premier pas vers la reconnaissance.

**Liliane Charrier**

**Mise à jour 26.10.2015 à 08:25.**

## **Annexe 2 : La bibliographie de Maïssa Bey :**

Deux ans après la publication de son premier roman, Maïssa Bey a publié son premier recueil "*Nouvelles d'Algérie*" en 1998, où l'Algérie est en pleine guerre civile. Les personnages principaux sont des femmes algériennes qui ont subi la terreur, la violence et la maltraitance pendant cette période c'est ce qu'a obligé Maïssa Bey de parler de cette horrible situation vécue par les femmes ainsi la révolution faite par ces dernières.

"*Cette fille-là*", c'est l'histoire d'une jeune fille qui s'appelle Malika, qui est à la recherche de soi. Dans ce roman Maïssa Bey nous a parlé beaucoup plus de petites filles nées de père et –surtout- des mères inconnues. Grâce à ce roman, notre romancière a reçu le prix de Marguerite Audoux.

"*Puisque mon cœur est mort*", après son roman "*Pierre, sang, papier ou cendre*" publié en 2008, un roman où notre écrivaine fait appel à la période coloniale, le titre emprunté à un poème Paul Eluard. Maïssa Bey est encore une fois sur scène avec un nouveau roman qui raconte l'histoire d'une femme blessée et bafouée, "Aïda" une enseignante d'anglais, qui a perdu son fils unique Nadir, qui est assassiné pendant la guerre civile. Le roman est publié en 2010 chez la maison d'édition l'Aube, dans la même année notre romancière a pris le Prix de l'Afrique méditerranée Maghreb.

"*Surtout ne retourne pas*" le 7<sup>ème</sup> titre de Maïssa Bey, qui raconte l'histoire d'une jeune femme s'appelle Amina qui vit avec ses parents, ces derniers veulent la marier avec quelqu'un de leur choix, donc elle a défié ses parents en refusant de se marier et elle a décidé de s'enfuir. À cause d'un tremblement de terre, on trouve la jeune Amina dans un camp de réfugiés, elle prétend de souffrir d'amnésié, après quelques jours, une femme arrive au camp à la recherche de sa fille, elle la reconnaît sous les traits d'Amina et lui a dit qu'elle est sa fille et qu'elle s'appelle Wahiba. La jeune Amina/Wahiba accepte de suivre l'inconnu. Dans ce roman, Maïssa Bey aborde un thème très récurrent cela de l'errance et la quête de soi.

"*Blanc, bleu, vert*", est un roman semi-biographique, publié en 2007, il retrace les trente ans de l'histoire de l'Algérie entre les années 1962-1992, il relate les récits alternés de deux couples "Ali et Lila", qui nous font partager leur histoire d'amour, dans laquelle les contraintes reflètent les dissensions de la société algérienne qui se transforme.



*"Entendez-vous dans les montagnes"*, dans le récit Maïssa Bey traite le thème de la guerre de libération, est un roman autobiographique par excellence, dans laquelle l'écrivaine relate l'histoire de la mort de son père qui est torturé et assassiné par les militants français en 1957. Ce roman est apparu en 2002 et il a fait l'objet de nombreuses critiques.